

terre de jardins

nature et savoir-faire dans l'Ouest

Prix
en baisse
3€90
au lieu de 5€

N°10

JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE 2023



Semer, diviser, greffer, échanger

MULTIPLIEZ les plants SANS DÉPENSER

avec quatre jardiniers de l'Ouest

L'été sera chaud ? Des astuces
pour faire de l'ombre

Balade dans un jardin
de corsaires
en Bretagne

Le jardin d'Evor,
une pépite urbaine
à Nantes

UN MAGAZINE PROPOSÉ PAR

ouest
france

50 CONSEILS DE SAISON

20364 - 4734 - 3,90 €

OF



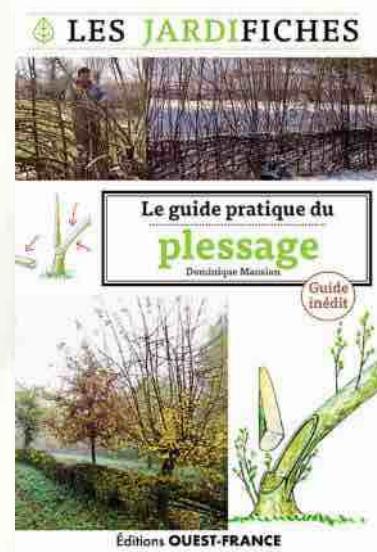
Éditions OUEST-FRANCE

NOUVEAUTÉS JARDINAGE



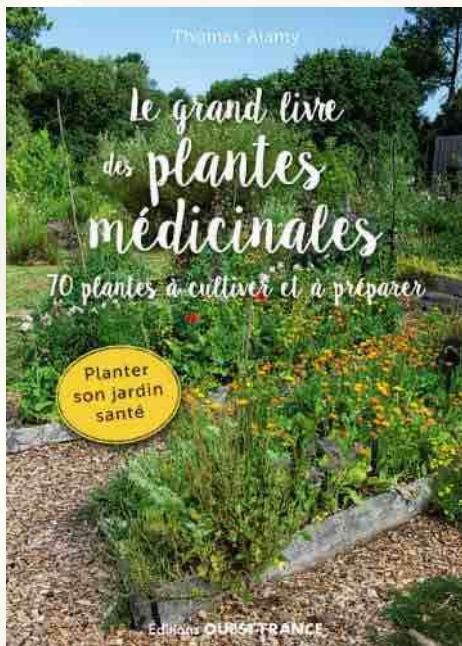
Le guide pratique des comestibles au jardin

Benoît L'Hotellier
192 pages • 9,90 €



Le guide pratique du plessage

Dominique Mansion
112 pages • 9,90 €



Le grand livre des plantes médicinales. 70 plantes à cultiver et à préparer

Thomas Alamy
208 pages • 22 €



Retrouvez nos nouveautés sur editions.ouest-france.fr





N°10 / TRIMESTRIEL
JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE 2023

SOCIÉTÉ OUEST-FRANCE, SA à Directoire et Conseil de Surveillance au capital de 300000 euros

SIÈGE SOCIAL : 10, rue du Breil,
35051 Rennes cedex 9 - Tél. 02 99 32 60 00

SITE INTERNET : www.ouest-france.fr

FONDATEUR DE L'ASSOCIATION

POUR LE SOUTIEN DES PRINCIPES

DE LA DÉMOCRATIE HUMANISTE :

François Régis Hulin

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE

ET DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Louis Échelard

DIRECTEUR DES RÉDACtIONS :

François-Xavier Lefranc

RÉDACTEURS EN CHEF :

Philippe Boissonnat, Laetitia Greffé, Sébastien Grosmaître, Edouard Reis-Carona.

PRINCIPALE ASSOCIÉE : SIPA (Société d'investissements et de participations).

DIRECTEUR DES MAGAZINES

ET HORS-SERIES : Stéphane Baranger

RÉDACTRICE EN CHEF DÉLÉGUÉE - SUPPLÉMENTS, MAGAZINES

ET HORS-SERIES : Stéphanie Germain

PUBLICITÉ : Additi Média

Tél. 02 99 26 45 45

MAQUETTE ET RÉALISATION :

Studio graphique Ouest-France

IMPRESSION : Aubin imprimeur - Chemin des Deux-Croix - 86240 Ligue - France

DATE DE PARUTION : juin 2023, tous droits réservés. Dépôt légal à parution.

N° CPPAP : 0423 K 94524

N° ISSN : 2779 - 6175

SERVICE ABONNEMENT :

Vous avez une question concernant votre abonnement ou vous souhaitez vous abonner : 02 99 32 66 66 (prix d'un appel local), du lundi au vendredi de 8 h à 18 h et le samedi de 8 h à 12 h 30 ou sur editions.ouest-france.fr Terre de Jardins est une marque déposée de Ouest-France - 10, rue du Breil - 35000 Rennes

ONT PARTICIPÉ à LA RÉDACTION

DE CE NUMÉRO :

Thomas Alamy, Véronique Ballu, Nérée Brouard, Adélaïde Haslé, Marie Le Goaziou, Christine Raout, Franck Schmitt

PHOTOS DE REPORTAGE :

Thomas Alamy, Thomas Brégardis, Thierry Creux, Stéphane Geufroi, Vincent Michel (dont photo de couverture), Martin Roche, Marc Roger, Franck Schmitt. Tous droits de reproduction, même partielle, par quelques procédés que ce soit, réservés pour tous les pays.

Imprimé sur du papier fabriqué en Allemagne, contenant 100% de fibres recyclées. Eutrophisation : 0.002 kg/tonne



Imprimé en France



Franck Schmitt

Les jardins du Montmarin, sur les bords de la Rance, qu'une même famille entretient depuis plusieurs générations.

« Quand on sème, c'est pour la vie »

Jardiner et récolter sans trop dépenser ? C'est un des grands plaisirs au jardin et un sérieux avantage économique, alors que le prix des légumes et des fruits ne cesse de grimper. Multiplier les plants, échanger des graines, planter des pépins ou des noyaux, semer, greffer... Des tas de techniques simples et efficaces existent. L'équipe de *Terre de Jardins* a rencontré quatre jardiniers amateurs de l'Ouest qui livrent leurs méthodes, leurs astuces et leurs petits secrets. Ils partagent aussi avec nous leur passion. Une solidarité naturelle entre jardiniers !

Dans le même esprit, nous retrouvons Adèle dans son jardin en permaculture. Après une visite au printemps (*Terre de Jardins* n°9), place à l'été. Comment prépare-t-elle son jardin à cette saison qui pourrait encore nous réserver des journées sèches et chaudes ? Comment, elle aussi, multiplie-t-elle ses plants pour cultiver sans trop dépenser et faire de son jardin une source d'alimentation saine et économique ?

À découvrir aussi dans ce 10^e numéro de *Terre de Jardins* : des balades dans des jardins extraordinaires, comme celui d'Evor au cœur de Nantes, celui des corsaires à Montmarin, au bord de la Rance, en Bretagne, ou encore à Noirmoutier. Plein de conseils de saison aussi, les petits secrets du ver luisant qui vit dans nos jardins, des idées de plantation, de déco, de bricolage...

Bon été au jardin !

Stéphanie Germain

Rédactrice en chef déléguée

Si vous aussi avez des idées à partager, écrivez-nous à terredejardins@ouest-france.fr

Dans un souci de protection de l'environnement, les magazines livrés par portage aux abonnés sont déposés en boîte aux lettres sans emballage plastique.





Le frelon s'invite à notre raisin de table...

Un frelon se goberge de raisin dans la treille d'un jardin du Finistère. La vigne est littéralement envahie de siroteurs, ici tant asiatiques que pacifiques. Sauf qu'ils se détournent parfois vers les buissons de sauge voisins fréquentés par des bourdons dodus et des abeilles insouciantes. Une solution efficace pour atténuer l'invasion ? Un piège rempli de sirop de cassis, plus attractif que les grappes de raisin. Et sélectif.



Texte et photo : Thierry Creux

Sommaire

N°10 - Été 2023



2 Vu dans l'Ouest

5 Rendez-vous au jardin

8 Notre sélection shopping

10 Du semis à la récolte

On partage l'été au jardin avec Adèle

13 Les gestes de saison

Les bons gestes de l'été

26 Découverte d'un jardin

Le Montmarin, un jardin de corsaires sur les bords de la Rance

32 Portrait de plante

Hémérocalles multicolores aux fleurs d'un jour

36 Rencontre avec un passionné

La Jungle intérieure d'Evor à Nantes et son Jardin de l'espoir à Chaumont

42 DOSSIER

Multipliez sans dépenser

54 Œuvre d'art

Joan Mitchell et Claude Monet tournés vers le même paysage

56 Savoir-faire

Introduisez les fleurs au potager

60 Biodiversité

Le ver luisant, ce coléoptère qui sort la nuit

62 Plante bien-être

Le parfum des armoises au jardin

64 Du jardin à l'assiette

Les framboises, délices de l'été

68 Jardin urbain

L'été sera chaud ? Des astuces pour faire de l'ombre

70 Déco

Pièce montée de roses

72 Brico

Je fabrique ma lessive avec du lierre

74 Balade de saison

Noirmoutier, la nature apprivoisée entre terre et mer

78 Lexique

Explications des mots soulignés en orange (ex : **rustiques**)

79 *Terre de jardins et vous et retrouvez les adresses internet*

80 Sommaire du prochain numéro

Rendez-vous au jardin

Vous organisez un événement ? Vous avez repéré un festival, un atelier, un lieu ?

Envoyez-nous vos suggestions à : terredejardins@ouest-france.fr

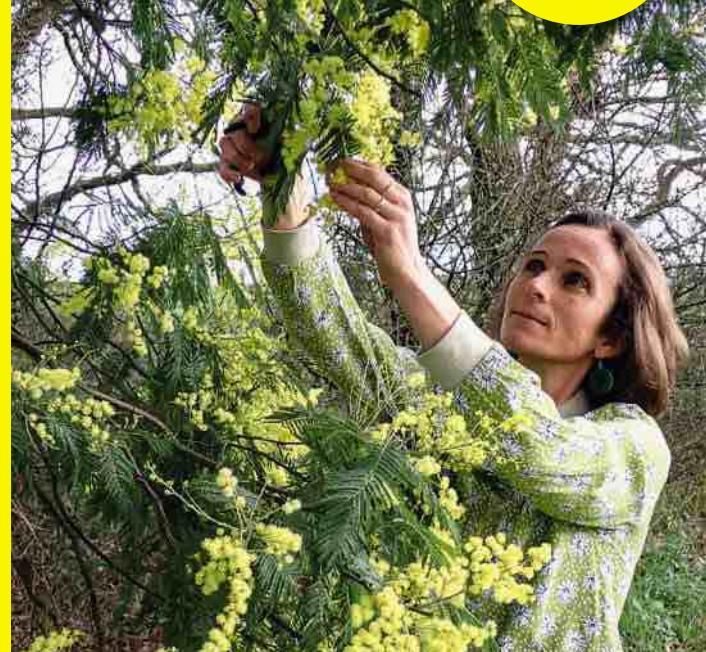
RETRouvez
LES ADRESSES
INTERNET
EN PAGE 79

Saint-Ségal (Finistère)

En balade avec l'Atelier des bonnes herbes

Plantes sauvages, comestibles, médicinales... Adèle Le Berre a appris à les reconnaître et a voulu partager ses connaissances en herboristerie et botanique. Plantes de bord de mer, du canal de Nantes à Brest, de sous-bois, de lande, plantes de villes... Elle propose une multitude de balades dans le Finistère, des ateliers culinaires et des ateliers botaniques à la journée.

Toute l'année



Saint-Goazec (Finistère)

La saison botanique de Trévarez

Le domaine de Trévarez abrite des collections végétales de camélias, rhododendrons et hortensias. La saison botanique de ce parc de 85 ha labellisé "jardin d'excellence" a ouvert le bal avec une invitation à découvrir ses 750 variétés de camélias. Après les rhododendrons, les hortensias seront en vedette du 1^{er} au 23 juillet.

Toute l'année (sauf du 2 au 17 novembre)



La Maison du Lac de Grand-Lieu

Bouaye (Loire-Atlantique)

Visite immersive à la maison du lac de Grand-Lieu

La Maison du lac de Grand-Lieu invite à la découverte de l'une des plus belles zones humides de Loire-Atlantique et d'Europe, le lac de Grand-Lieu. Plus de 270 espèces d'oiseaux sont dénombrées dans la 2^e réserve ornithologique de France après la Camargue. Le centre d'exposition présente la richesse des paysages ; une balade sur le sentier (2 km aller-retour), jalonnée par cinq stations d'observation, mène au pavillon de chasse du parfumeur Guerlain, avec vue imprenable sur le lac.

Tout l'été

AGENDA



Archives Ouest-France

Nantes (Loire-Atlantique)

Folie des plantes au Grand-Blottereau

Le trophée Fleur d'or a été obtenu par la ville de Nantes en 2021. C'est sur ce thème de la plus haute distinction des villes et villages fleuris que seront accueillis les 200 exposants, dans ce décor unique du Grand-Blottereau, avec son château du XVIII^e siècle, ses serres d'agronomie tropicale et ses espaces paysagers aux espèces du monde entier.

Samedi 9 et dimanche 10 septembre 2023

Châteaubourg (Ille-et-Vilaine)

Le jardin des arts dans le parc d'Ar Milin'

L'association Les Entrepreneurs mécènes accueille la 21^e édition de Jardin des arts, l'exposition de sculptures monumentales dans le parc d'Ar Milin'. Vincent de Mointpezat, Mara Dominiosi, Mireille Fulpius, Julien Guarneri, Nicolas Izquierdo, Romain Reveilhac et Paul Rouillac enchanteront cet écrin de verdure de 5 hectares avec leurs œuvres faites de bois, composite, métal, résine...

Jusqu'au 15 septembre 2023

Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire)

Les journées de la rose

« La rose et l'art de la rue », c'est sur ce thème que se tiendra l'édition 2023 des Journées de la rose. 1 000 roses sont allouées à chaque participant au concours d'art floral. Des compositions florales visibles dans les caves des arènes. Il y aura aussi du chant, de la danse, du spectacle vivant...

Du jeudi 13 au dimanche 16 juillet 2023

Pléhédel (Côtes-d'Armor)

Fête des plantes du Boisgelin

Le parc du château du Boisgelin, à Pléhédel, va servir d'écrin à une exposition-vente de végétaux, dont certains rares. L'occasion de faire des acquisitions et de se promener dans les 10 000 m² de jardins habituellement fermés au public. Le domaine est aujourd'hui géré par le marquis Michael de Boisgelin. Il l'a reçu en héritage de son père, qui l'a restauré entre 1977 et 1981.

Samedi 12 et dimanche 13 août 2023

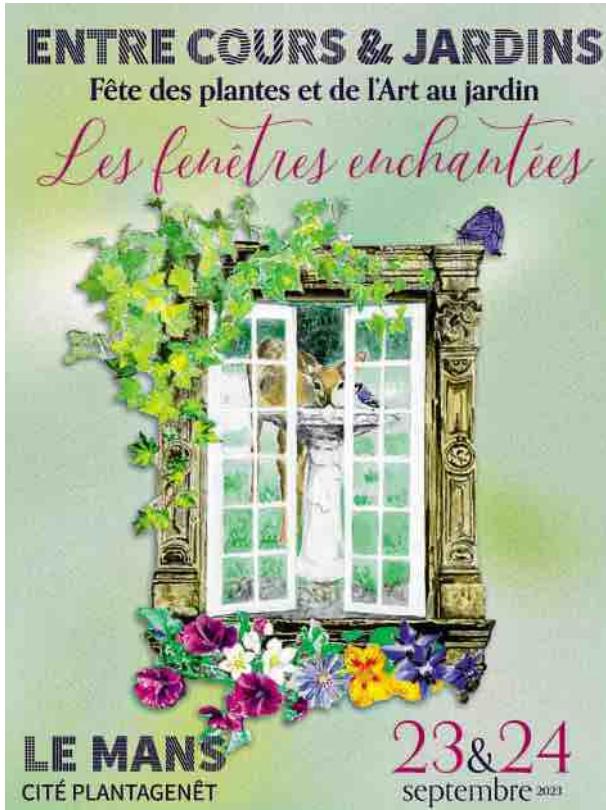


Rennes (Ille-et-Vilaine)

Les races bretonnes, une histoire bien vivante à la Bintinais

Vache bretonne pie noir, mouton d'Ouessant, porc blanc de l'Ouest, cheval breton, chèvre des Fossés, poule coucou de Rennes... Ces races qui racontent l'histoire de la Bretagne agricole du XVIII^e siècle à nos jours sont la vedette d'une exposition baptisée *Races bretonnes, une histoire bien vivante !* Une manière d'en savoir plus sur les bêtes qu'on croise dans les prés, les écuries et les étables de l'écomusée.

Jusqu'au 3 septembre 2023



Le Mans (Sarthe)

Entre cours & jardins, les fenêtres enchantées

Entre cours & jardins est un festival de plantes et d'art au jardin, mais aussi une invitation à découvrir une vingtaine de jardins privés du Mans. Le thème de l'année, les fenêtres enchantées. Des vieilles fenêtres seront colorées et des fleuristes décoreront les escaliers et porches. 120 exposants accueilleront le public dans les rues et places de la cité plantagenêt.

Samedi 23 et dimanche 24 septembre 2023

Angers (Maine-et-Loire)

L'odyssée Terra nocta à Terra botanica

Les grandes explorations, le petit train du végétal, la canopée aux oiseaux, la serre aux papillons... Terra botanica invite à découvrir une multitude d'univers et attractions. Cet été, le parc végétal propose de prolonger la journée par une déambulation nocturne d'une heure, Terra nocta. La nocturne évoluera dès le 14 juillet avec des centaines de fougères luminescentes.

Tout l'été

Saint-Gabriel-Brécy (Calvados)

Aromatiques atypiques

"Ici, vous goûtez avant d'acheter... L'huître végétale de Normandie, le fromage végétal du Vietnam, l'estragon du Mexique, le concombre du Japon ..." C'est ainsi que le collectionneur de plantes aromatiques Hugues Le Cieux accueille les visiteurs au Jardin des senteurs.

Toute l'année

Le Gâvre (Loire-Atlantique)

Le brame du cerf en forêt

Plus l'été est chaud, plus le brame du cerf commence tôt. Ce rituel se répète début septembre en forêt du Gâvre. Des sorties nocturnes sont organisées pour écouter le brame des cerfs qui se rapprochent des clairières où paissent les biches et leurs petits. Sorties possibles à condition de respecter un silence absolu.

En septembre 2023

Maulévrier (Maine-et-Loire)

Cosplay et bonsaï au parc oriental

Le parc oriental de Maulévrier se visite de jour et, depuis 2004, invite à s'y promener la nuit. Il propose aussi des rendez-vous tels que la 2^e édition de Kamiplay, un week-end cosplay les 8 et 9 juillet. Le dimanche 6 août, changement de ton avec « les peintres au jardin ». Les 9 et 10 septembre, les passionnés de bonsaï s'y donneront rendez-vous pour le Salon national du bonsaï.

Tout l'été



Terra botanica

Notre sélection shopping



Une lampe-tempête solaire

Pour éclairer vos soirées d'été de manière écologique, optez pour cette lampe-tempête en inox solaire (5 h d'autonomie, rechargeable à l'énergie solaire ou par câble USB). Avec sa couleur cuivrée, elle rappelle les lampes à pétrole d'autan. Vous pouvez aussi l'emmener pour illuminer vos pique-niques à la plage ou au camping.

Lampe-tempête solaire, Jardin et saisons 37,90 €.



Des cigales en céramique

On craque pour ces cigales en céramique fabriquées chez un faïencier historique provençal. À poser chez soi ou à accrocher sur vos murs extérieurs. Plusieurs coloris, dont un magnifique bleu cobalt.

Cigale en céramique, 10 cm, Maison Empereur, 12,50 €.



RETROUVEZ
LES ADRESSES
INTERNET
EN PAGE 79

Un jardin d'intérieur modulable et connecté

Sans jardin, vous en avez assez d'acheter des barquettes de ciboulette ou de coriandre. Optez pour ce jardin d'intérieur modulable et connecté. Cet objet, simple à installer dans sa cuisine, permet d'avoir des aromates toute l'année grâce à un système d'arrosage connecté à une application.

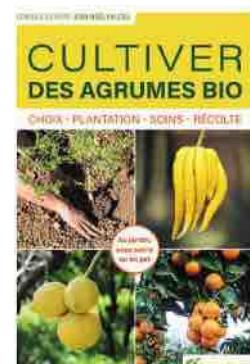
Modulo, le jardin d'intérieur connecté, 200 €.



Récolter des plantes comestibles en bord de mer

Salicorne, criste marine, obione ou betterave maritime, le bord de mer regorge de plantes comestibles. Avec ce guide, apprenez à les reconnaître et à les récolter en fonction des saisons. Découvrez aussi des astuces et recettes pour les agrémenter en cuisine.

Cueillette gourmande : bord de mer, Paru en 2020 aux Éditions Ouest-France, 112 pages, 12 €.



Cultiver des agrumes bio

Oranges, citrons, clémentines... Savez-vous qu'il est possible de les cultiver quel que soit le climat ? L'agrumiculteur Jean-Noël Falcou vous donne les clés pour réussir la culture d'agrumes bio dans votre jardin dans ce livre très pédagogique et illustré.

Cultiver des agrumes bio, Paru en 2023 aux Éditions Terre vivante, 192 pages, 26 €.



Une jardinière suspendue

Vous n'avez ni balcon, ni garde-corps ? Avec cette jardinière fabriquée en Anjou, il suffit de nouer les cordes à une rambarde ou à tout autre support. Sa capacité est de 18 litres et vous permet d'y planter aromates et fleurs pour égayer votre balcon ou véranda.

Jardinière suspendue

Mon petit coin vert, 36,90 €.



Un fauteuil pep's !

Implantée depuis soixante-cinq ans dans l'Ain, l'entreprise Fermob conçoit et fabrique du mobilier de jardin innovant, moderne et durable. Donnez un coup de pep's à votre jardin avec ce fauteuil bas élégant et lumineux. Existe en plusieurs couleurs.

Fauteuil Monceau, Fermob, 219 €.



Une fouta jaune impérial

À la plage ou au jardin, la fouta a tout bon. Plus facile à transporter et plus vite sèche qu'une serviette, la fouta sert aussi de paréo, de jeté de lit ou de nappe. Cette fouta jaune impérial, fabriquée dans le Tarn, trouvera sa place sur tous les transats.

Fouta, Les toiles

de la montagne noire, 39,90 €.



Un abri de jardin en bois

Si les outils de jardinage, l'établi ou les vélos encombrent votre garage, il est temps d'installer un abri de jardin en sapin du Nord. Baptisé Louis, celui-ci est en bois blanc (4 m²) et donnera un petit air de cabane au Canada à votre extérieur. Il est facile à monter et doté d'un verrou.

**Abri de jardin en bois,
Leroy Merlin, 589 €.**



Solaire, la guirlande de guinguette

Blanche ou multicolore, cette guirlande solaire de 7,50 mètres donnera des airs de guinguette à vos soirées. À la nuit tombée, ses 16 ampoules Led s'éclairent automatiquement. Assemblage et conception en France.

Guirlande solaire Guirled, 99,99 €.



L'été, le jardin
est une corne
d'abondance.

On partage l'été au jardin avec Adèle

Semer, planter, récolter : combien ça coûte, pour quelle économie sur mon budget ? Découvrons-le au fil d'une année au jardin avec Adèle Hébert. À Souleuvre-en-Bocage, dans le Calvados, elle s'est lancée dans la permaculture en 2018 et tient les comptes précis de son potager. Elle nous invite à suivre son expérience cette année. Saison 2 : l'été.

Texte : Véronique Ballu - Photos : Serge Philippe Lecourt

Vous vous souvenez d'Adèle Hébert, cette jeune femme passionnée de jardinage en permaculture installée à Souleuvre-en-Bocage, dans le Calvados ? Nous en avions parlé dans le n°9 de *Terre de jardins*. Retrouvons-la à la veille d'un été qui pourrait être, comme le précédent, caniculaire. Qu'a-t-elle fait pour que son jardin ne souffre pas trop ?

« En période de canicule, j'arrose avec l'eau récupérée. J'utilise aussi beaucoup le paillage, qui maintient la fraîcheur autour des plantations et nourrit le sol en se décomposant au fil des mois.

Je sais que je vais perdre des plantes, mais beaucoup moins qu'au printemps, en période d'humidité où les limaces font des ravages », assure-t-elle. Le paillage passe aussi par tout ce qu'elle arrache et qu'elle remet sur les planches de culture. C'est vrai aussi pour les mauvaises herbes, à l'exception des plantes montées en graines qui pourraient se ressémer et qui finissent plutôt dans le composteur. À l'issue de la taille des fruitiers, les branches sont utilisées pour fabriquer une haie sèche. Demain, Adèle fera l'acquisition d'un broyeur pour réaliser



son propre broyat. Elle complète par l'achat de paille à son voisin agriculteur, qui a l'avantage de moins repousser.

Depuis 2022, Adèle essaie de faire son propre foin en été pour pailler les allées du potager et éviter ainsi la pousse d'herbes folles. Elle en a mis au pied des quatre céps de vigne. Les graines ont germé, l'obligeant à remettre l'ouvrage sur le métier et à désherber manuellement. Dans ses planches de culture d'1,20 m de large⁽¹⁾, au nord et au sud de sa maison, Adèle a introduit beaucoup de vivaces (sarriette, thym, livèche, cerfeuil musqué, cassisier...) qu'elle retrouve d'année en année et qui offrent de l'ombre dans ce jardin protégé des vents après la plantation de sureaux, mahonias, photinias.

Pailler pour pallier la sécheresse

L'été, le jardin est une véritable corne d'abondance, invitant à consommer des fruits frais sans débourser. Si la cueillette des cerises égale celle de l'an dernier, 5 kg rejoindront les fruits rouges (10 kg de cassis, groseilles, casseilles en 2022) dans la bassine à confitures. Les 50 pots de fruits rouges alignés font, depuis l'été dernier, des heureux tout au long de l'année. Les trois pêchers ne sont pas en reste, offrant, lors des étés secs, 20 à 30 kg de fruits juteux et parfumés qui font le régal des amis, voisins et de la famille.

Côté légumes, « ma dizaine de pieds de tomates a souffert de la sécheresse l'été dernier, réduisant la récolte à 4 kg. En revanche, je n'ai récolté ni haricots verts ni coco, ni poivrons. Mon investissement de semis ou plants (7 € environ) est parti en fumée », regrette-t-elle. Quant aux cinq plants (8 €) de courgettes acquis au printemps 2022, ils

1 - L'eau récupérée des gouttières est conduite par des tuyaux jusqu'au potager.
2 - La mare a été creusée pour favoriser la biodiversité, un des enseignements de la permaculture.

3 - Les fruits du jardin et du verger, transformés en confitures, font des heureux toute l'année.

ont soit végété avec la canicule soit été mangés par des ravageurs. Au bout du compte, seuls 2 kg ont pu être ramassés en septembre dernier après le retour de la pluie.

Qu'en sera-t-il cette fois-ci ? Pour ce printemps 2023, Adèle n'a pas eu besoin d'acheter de nouvelles graines, « car il m'en reste beaucoup de 2022. En revanche, j'achète des plants de tomates, concombres, poivrons (20 € environ, sur le marché de Saint-Lô). »

DU SEMIS À LA RÉCOLTE



Adèle a monté un muret de pierres sèches près de la mare, pour attirer les auxiliaires de jardin.

Qui dit permaculture implique respect de la biodiversité. Adèle a créé une mare naturelle pour la favoriser. 16 m², sur une profondeur d'1,80 m environ. « Nous n'y avons pas mis de poissons. Ceux-ci se nourrissent des œufs et larves d'amphibiens et sont sources de déséquilibre dans une petite mare naturelle. Je préfère les grenouilles, libellules et autres invertébrés qui sont considérés comme des auxiliaires au jardin. Des choses que j'ai apprises chez Anne Vyncke, maraîchère professionnelle et formatrice en permaculture installée près de Picaувille, où j'ai fait du woofing (travailler en échange du gîte et du couvert). » Et quid des moustiques ? Les têtards se nourriront de leurs larves. Précieux auxiliaires.

Moult tisanes

Au fil de la saison, Adèle récolte aussi des plantes aromatiques pour les faire sécher et les consommer en tisane ou pour aromatiser vinaigre et huile. Le sureau, tant prisé des oiseaux, dont les magnifiques ombelles blanches seront bienvenues cet hiver pour se débarrasser d'une toux ; la menthe verte, marocaine ou poivrée ; la verveine citronnée ; le cerfeuil musqué ; l'oseille, la livèche au goût très fort de céleri ; les feuilles de framboisiers aux multiples bienfaits sauf pour la femme enceinte (aide à déclencher les contractions). ■



Verveine citronnée, menthes, livèche...
Les plantes aromatiques, séchées, seront consommées en tisanes.

(1) Potager N°1, au sud de maison ; potager N°2 au nord. Les planches sont dessinées sur ordinateur avec, écrit noir sur blanc, le nom des vivaces, immuables : thym, consoude, aneth, verveine, fraisiers et rhubarbe. Les arbustes aussi : les cassisiers, le genêt, le forsythia... Comme un fond de tarte qui ne demande qu'à être rempli par les nouveaux plants, une fois imprimé.

À suivre dans le prochain numéro : On partage l'automne au jardin avec Adèle.

Les bons gestes de l'été

Si on se réjouit de l'arrivée de l'été, au jardin c'est le moment où les plantes d'ornement souffrent le plus et où le potager demande un maximum d'attention. Entre arrosage raisonnable et récoltes abondantes, restez vigilants !

Textes et photos : Thomas Alamy

LES GESTES DE JUILLET



Tailler le seringat

Bel arbuste apprécié pour sa floraison blanc pur au parfum suave, le seringat (*Philadelphus coronarius*) doit être taillé aussitôt qu'elle est terminée. Une année sur deux en moyenne, afin qu'il reste bien florifère et conserve un port équilibré. Commencez par réduire d'un tiers toutes les tiges qui ont fleuri, en coupant juste au-dessus d'un **œil**. Puis supprimez les plus anciennes, reconnaissables à leur écorce grise et crevassée, ainsi que celles qui sont sèches ou mal placées de manière à aérer le centre de la ramure.



Une laitue d'été

Cultivez la variété 'Sucrine', une laitue dite grasse, car ses feuilles sont épaisses et croquantes. Elle forme une petite pomme allongée et serrée et se déguste crue ou braisée. En plus de sa saveur douce, elle résiste bien à la chaleur, contrairement aux autres laitues qui ont tendance à monter rapidement en graines en été. Juillet est le dernier moment pour la semer en place, en éclaircissant les plants à 30 cm quand ils possèdent trois feuilles.

LA BONNE IDÉE!

Ne jetez pas les cosses de petits pois, elles sont tout à fait comestibles ! Elles peuvent être préparées en soupe, velouté ou gazpacho, donner un goût frais à un bouillon et même être farcies avec de la viande, du fromage ou d'autres légumes en brunoise.



Aux petits soins pour les fruitiers

En début d'été, désherbez le pied des arbres fruitiers et apportez deux pelletées de compost ou de fumier bien décomposé pour soutenir la fructification. Griffez légèrement, puis arrosez et couvrez d'un paillage pour maintenir l'humidité du sol. Veillez aussi à arroser régulièrement les jeunes arbres plantés il y a moins de trois ans à raison de 20 litres une à deux fois par semaine ; leur système racinaire n'est en effet pas encore assez développé pour supporter la sécheresse.



Tomates, halte au mildiou

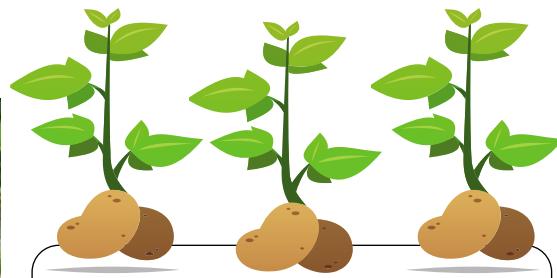
Cette maladie est causée par un champignon qui se développe par temps humide et chaud. Elle se manifeste par des taches noires sur les feuilles et les tiges, entraînant le dépérissement progressif des plants et la perte de nombreux fruits. Pour l'éviter, laissez au moins 50 cm entre chaque plant, afin que l'air circule et évitez de mouiller le feuillage lors des arrosages.

Dès les premiers symptômes, retirez les feuilles atteintes et pulvérisez à plusieurs reprises de la bouillie bordelaise ou une solution à base de bicarbonate de soude (1 cuillère par litre d'eau).



Attention aux hérons

Si vous possédez un bassin avec des poissons rouges, des carpes koï ou des grenouilles, méfiez-vous des hérons qui peuvent venir y pêcher. Une solution simple, naturelle et plus esthétique qu'un filet est de quadriller la surface avec des tasseaux de bois ou des bambous posés 20 cm au-dessus de la surface. Cela empêchera ce redoutable prédateur de se poser au fond de l'eau. Une astuce également adaptée aux mini-bassins en pot.



5 CONSEILS pour bien conserver ses pommes de terre

1. Récoltez les tubercules par temps sec et laissez-les sécher un ou deux jours sur le sol avant de les stocker.

2. Entreposez-les à l'abri de la lumière dans un endroit sec et frais, entre 5 et 10 °C, comme une cave ou un cellier.

3. Utilisez des cagettes en bois ou des sacs en toile de jute facilitant la circulation de l'air.

4. Placez au milieu quelques morceaux de charbon de bois pour absorber l'humidité.

5. Évitez la proximité des oignons, qui favorisent leur germination ; disposez au contraire quelques pommes.

Qu'est-ce que le biochar ?

Encore peu connu du grand public, ce charbon végétal est obtenu à partir de résidus forestiers et de déchets agricoles dégradés par pyrolyse, c'est-à-dire à une température supérieure à 350 °C et sans oxygène. Très riche en carbone qu'il libère lentement, il s'avère très intéressant pour améliorer la fertilité des sols pauvres et très acides, et les cultures en pot.



Réalisez une pyramide de succulentes



SÉLECTIONNEZ trois pots en terre de diamètre différent, par exemple de 10, 30 et 50 cm et déposez au fond du plus grand une couche de billes d'argile pour le drainage.

REmplissez le pot à moitié d'un mélange de terreau et de sable, puis placez au centre celui de taille intermédiaire et comblez autour avec le substrat; faites de même avec le troisième pot.

PLANTEZ les succulentes sur tout le pourtour des deux pots inférieurs et au sommet du plus petit, arrosez et disposez à la surface des petits cailloux ou du sable entre les plantes.



Pourquoi mes courgettes « coulent » ?

Ce phénomène est lié à un problème de fécondation des fruits, qui avortent et finissent par pourrir. C'est fréquent en début de saison, si le temps est humide, qu'il ne fait pas assez chaud ou simplement que deux fleurs de sexe différent n'apparaissent pas en même temps. D'où l'intérêt de cultiver plusieurs pieds et d'attirer les insectes polliniseurs avec des plantes mellifères (bourrache, thym, fenouil, lavande...). Vous pouvez aussi les polliniser vous-même, avec le doigt ou un pinceau, en prenant le pollen d'une fleur mâle pour le déposer sur le **pistil** d'une fleur femelle.

Astuce

Finis les concombres amers

Les principales raisons de l'amertume des concombres sont une forte chaleur et un arrosage irrégulier. Il ne faut pas oublier qu'ils contiennent plus de 95 % d'eau ! Donc évitez-leur tout stress hydrique en les arrosant régulièrement, une à deux fois par semaine. Et étalez au pied un paillage de 20 cm d'épaisseur. Si un concombre est amer, pelez-le avant de l'ouvrir dans le sens de la longueur pour retirer les graines. Puis faites-le tremper pendant deux heures dans de l'eau ou du lait sucré bien froid, ou dégorger dans du gros sel, avant de le rincer.



Une greffe pour débutant

Pour les jardiniers qui veulent se lancer dans le greffage d'arbuste (rosier, camélia...), la technique par approche est idéale. Une opération simple, qui consiste à retirer une languette d'écorce de 3 à 5 cm de long sur deux branches. Et à mettre en contact les deux **cambiums** en les liant ensemble avec du raphia ou du ruban adhésif. Attendez deux mois que les deux branches soient soudées avant de couper le porte-greffe au-dessus de la soudure et le greffon en dessous.



Un épinard grimpant

Pour remplacer l'épinard, qui souffre souvent de la chaleur en été, essayez la baselle (*Basella alba*). On l'appelle aussi épinard de Malabar, une région d'Inde où elle pousse à l'état sauvage. Une vigoureuse plante cultivée comme **annuelle** dans nos régions, aux longues tiges grimpantes à palisser le long d'un mur bien exposé ou sur des bambous réunis en tipi. Et dont on consomme les feuilles **mucilagineuses** crues en salade, cuites à la manière des épinards ou dans une sauce pour l'épaissir.

À faire en juillet



AU JARDIN D'ORNEMENT

BINEZ régulièrement bordures et massifs pour casser la croûte à la surface du sol et faciliter l'infiltration de l'eau.

TERMINEZ la taille des arbustes à floraison printanière : deutzia, forsythia, lilas, weigélia...

SEMEZ directement en place les graines de rose trémière, pour une floraison au printemps prochain.

MARCOTTEZ les œillets **vivaces** à partir d'une tige non fleurie située sur l'extérieur de la touffe.



AU POTAGER

PROTÉGEZ les poireaux de la mouche mineuse en couvrant les rangs d'un voile anti-insectes.

ARROSEZ régulièrement les choux-raves, ils ne doivent pas manquer d'eau sinon ils deviennent filandreux.

REPIQUEZ les choux de Milan un mois après le semis, pour une récolte à partir de novembre.

COUPEZ à ras les tiges fanées d'origan, sinon il se ressèmera abondamment et ses feuilles seront moins parfumées.



AU VERGER

SUPPRIMEZ les drageons, les rejets qui se forment à la base du tronc des arbres fruitiers et les épuisent.

DÉGAGEZ les jeunes grappes de raisin en retirant les feuilles qui leur font de l'ombre.

LES GESTES D'AOÛT



Faites rougir les photinias

Après la floraison, les tiges et les feuilles de l'année qui avaient une teinte allant du rouge vif au bronze prennent une couleur verte plus classique. Il est possible de faire rougir de nouveau les photinias en taillant les tiges d'un bon tiers courant juillet, jusqu'à début août, tout en leur redonnant une silhouette équilibrée. Vous favoriserez ainsi l'apparition de nouvelles pousses colorées en septembre. Utilisez un sécateur sur les sujets isolés ou jeunes, une cisaille s'ils sont cultivés en haie ou très volumineux.



Semez la mâche d'automne

Faites un premier semis de mâche, pour une récolte environ 60 jours plus tard. En privilégiant les variétés dites « à grosse graine », moins **rustiques** que les autres. Semez clair, à la volée ou en lignes peu profondes distantes de 25 cm ; recouvrez à peine les graines de terre, d'un demi-centimètre maximum. Ensuite, **plombez** avec le dos d'un râteau et arrosez en pluie fine pour ne pas les déplacer. Maintenez la terre humide et éclaircissez à 8-10 cm, dès que les premières feuilles apparaissent.

LA FAUSSE BONNE IDÉE

Utiliser du sel d'Epsom

Certains jardiniers ne jurent que par lui et le mélangent à la terre pour donner un coup de fouet à leurs légumes, notamment aux tomates et aux poivrons, ainsi qu'à leurs rosiers. Mais son usage fait débat : ce produit d'origine minérale, qui est du sulfate de magnésium déshydraté, ne serait vraiment utile qu'en cas de carence du sol en soufre ou en magnésium.



BON À SAVOIR

Riche en vitamines et minéraux, le raisin est un des fruits les plus caloriques, au même rang que la figue fraîche. Source d'énergie, il a un effet bénéfique sur le système musculaire et nerveux. Le noir est un peu moins nutritif et calorique que le blanc, mais contient plus de glucides (sucres) et de fibres. Il est également plus riche en antioxydants grâce à l'anthocyanine, un pigment naturel qui lui donne sa couleur foncée.



Datura ou brugmansia ?

On les confond souvent, tellement leur feuillage et leurs grandes fleurs en forme de trompette se ressemblent. Pourtant, il est très facile de les distinguer. Le brugmansia (à droite) est une **vivace** arbustive à tiges **ligneuses**, qui possède des fleurs retombantes et des fruits lisses. Tandis que le datura est une grande plante **herbacée**, généralement cultivée en **annuelle**, dont les fleurs sont dressées et les fruits épineux. Mais faites bien attention, les deux sont toxiques, pensez à les placer à bonne distance des zones de jeu des enfants.



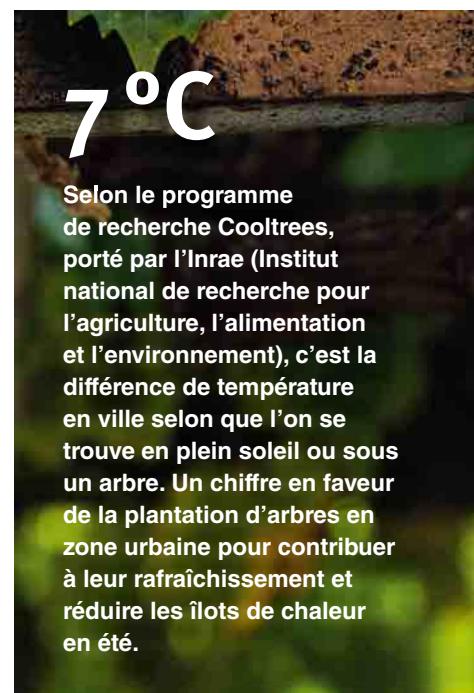
Du safran maison

Même si vous ne souhaitez pas devenir safranier, pourquoi ne pas planter quelques bulbes de cette fleur qui produit l'épice la plus chère du monde ? Vous avez jusqu'à la fin du mois pour le faire, en plein soleil dans une terre meuble et bien drainée. Enterrez les bulbes la pointe vers le haut à 15 cm de profondeur, en les espacant de 10 cm. Leur belle floraison violette interviendra environ six semaines plus tard. Vous pourrez alors récolter les précieux **pistils** pour les faire sécher.



Dangereuse, la rouille du poirier ?

Souvent plus spectaculaire que problématique, la rouille grillagée est causée par un champignon qui hiverne sur le genévrier avant de se propager au poirier. Elle se manifeste en été par des taches orangées sur le devant des feuilles et des excroissances brunes au revers. En cas de contamination importante, elle peut néanmoins faire tomber précocement les feuilles et réduire la production de fruits. Si votre poirier est régulièrement affecté, pulvérisez une décoction de prêle ou de la bouillie nantaise au moment du **débourrement** au printemps ; une nouvelle fois à l'automne, à la chute des feuilles.



LES GESTES D'AOÛT



Pourquoi mes figues éclatent ?

C'est le signe qu'elles sont gorgées d'eau, après des pluies importantes ou à un excès d'arrosage. Les guêpes et les oiseaux vont alors s'y attaquer en priorité et les rendre inconsommables. Pour limiter ce phénomène, cessez d'arroser votre figuier un peu avant que les fruits arrivent à maturité et que leur peau devienne fine, même en cas de forte sécheresse. En plus, les figues auront davantage de goût!



Un bananier nain

Lotus d'or, c'est le joli nom de ce bananier (*Musella lasiocarpa*) compact qui ne dépasse pas 1,50 m de hauteur. Un arbuste idéal pour les petits jardins ou à cultiver en pot sur une terrasse, pour pouvoir le rentrer en hiver, car ses parties aériennes disparaissent en dessous de -5 °C. Sa spectaculaire floraison jaune vif, ressemblant à celle d'un lotus, peut durer plus de la moitié de l'année. Ensuite le pied meurt, mais il est remplacé par les nombreux rejets qui se sont formés à sa base.



Face à la chaleur

Repérez les arbustes au feuillage brûlé ou qui sont à la peine en été, vous pourrez les transplanter à l'automne dans un endroit moins exposé au soleil l'après-midi. Certains comme les camélias, les rhododendrons et les hortensias possèdent des racines peu profondes, donc plus sensibles à la sécheresse, mais cela permet de les déplacer facilement.

Aubergines, limitez les fruits

Dans l'Ouest, les aubergines ont souvent du mal à mûrir, la faute à un manque de soleil et de chaleur. Il est conseillé de **pincer** chaque tige après la deuxième fleur, de manière à conserver au maximum une petite dizaine de fleurs au total. La récolte ne commençant souvent pas avant fin juillet, ne tardez pas à cueillir les fruits dès qu'ils sont bien formés et brillants. Car ils ralentissent le grossissement des suivants, qui risquent de ne pas avoir le temps d'arriver à maturité avant le début de l'automne.



Désherbez les rocailles

Pendant l'été, les rocailles sont généralement moins fleuries et fournies qu'au printemps, les **adventices** profitent des espaces laissés libres pour se développer. Retirez-les régulièrement dès qu'elles apparaissent, avant que leur système racinaire soit trop profond et qu'elles fassent de la concurrence aux autres plantes. Profitez-en pour remettre en place les graviers qui se sont éparpillés et en rajouter si besoin.



Récupérez les graines de capucine

Les capucines se ressèment naturellement, mais pas toujours à l'endroit souhaité. Les jeunes plants obtenus supportent mal d'être repiqués. Pour vos prochains semis, récoltez les graines à maturité lorsqu'elles virent au jaune (elles doivent se détacher facilement), faites-les sécher avant de les stocker. Intervenez un peu avant, quand elles sont encore vert tendre, si vous souhaitez les conserver dans du vinaigre pour les consommer comme des câpres.

À faire en août

AU JARDIN D'ORNEMENT

SUPPRIMEZ régulièrement les fleurs fanées des héléniums pour prolonger la floraison jusqu'en début d'automne.

RABATTEZ les touffes de santoline, elles resteront compactes sans se dégarnir du centre.

RELEVEZ la hauteur de coupe de la tondeuse à 7-10 cm, afin que le gazon résiste mieux en cas de sécheresse.

COMMENCEZ en fin de mois la plantation des crocus d'automne, qui fleuriront dès octobre.

AU POTAGER

ARROSEZ régulièrement la rhubarbe en période sèche pour favoriser une deuxième récolte en fin d'été.

REPRENEZ les semis de radis de tous les mois et de roquette **annuelle** après la mi-août.

LAISSEZ plusieurs goussettes de haricot vert sécher sur le pied pour récolter les graines et les conserver.

SEMEZ en place les navets d'automne, qui peuvent prendre la suite des pommes de terre et profiter du terrain ameubli.

AU VERGER

RÉCOLTEZ les poires d'été, consommez-les sans tarder, car elles se conservent moins bien que celles d'automne.

TAILLEZ dès maintenant les cerisiers si besoin, afin que les plaies aient le temps de cicatriser avant l'hiver.

LES GESTES DE SEPTEMBRE



Un raifort officinal

La cochléaire officinale (*Cochlearia officinalis*) produit de nombreuses petites feuilles rondes et épaisses vert foncé. Avec leur goût piquant, qui rappelle celui du raifort, elles s'utilisent à la manière de la ciboulette pour relever salades, crudités, omelettes et sandwiches. Elles sont aussi très riches en vitamine C, tellement qu'autrefois les marins en consommaient pour prévenir le scorbut lors de longues traversées. Une plante condimentaire à semer directement en place d'avril jusqu'en septembre.



Récoltez les tomatillos

Dans la famille des physalis, voici le tomatillo du Mexique (*Physalis ixocarpa*). Une plante cultivée comme **annuelle**, dont les fruits arrivent à maturité dans la seconde moitié de l'été, 4 à 5 mois après le semis. Récoltez-les quand l'enveloppe qui les entoure sèche et s'entrouvre, faisant apparaître leur couleur jaune, verte ou pourpre selon les variétés. Leur chair ferme et juteuse possède une saveur fine et douce, avec une pointe d'acidité.



Bouturez l'abutilon



PRÉLEVEZ des extrémités ou des tronçons de tige de 10 à 15 cm de long et retirez toutes les feuilles de la base pour n'en conserver que deux ou trois en partie supérieure.

COUPEZ les feuilles restantes de moitié dans le sens de la largeur pour limiter l'évaporation et piquez éventuellement la base des tiges dans de la poudre d'hormone pour favoriser l'enracinement.

PLANTEZ les boutures dans des pots remplis d'un mélange léger composé à parts égales de terreau et de sable, arrosez et couvrez d'un sac transparent ou d'une bouteille en plastique jusqu'à la reprise.



Des toiles dans mon pommier ?

C'est l'œuvre de l'hyponomeute, un papillon nocturne blanc tacheté de noir, qui pond aussi sur d'autres végétaux (poirier, prunier, fusain, aubépine...). Les chenilles creusent d'abord des galeries dans les feuilles, qui se boursoufle et brunissent. Ensuite, elles tissent de grands nids soyeux à l'extrémité des rameaux, dévorant le feuillage et les bourgeons qui s'y trouvent enfermés.

Dès que vous apercevez ces nids, enlevez-les à la main, les chenilles ne sont pas urticantes. Et en prévention, favorisez la présence des oiseaux, leurs principaux prédateurs, en installant des nichoirs.

Comment faire sécher les hortensias ?

Les bouquets secs et leur charme rétro reviennent à la mode ! Pour les hortensias, coupez par temps sec les plus belles tiges fleuries vers la fin du mois, quand la sève redescend. Retirez les feuilles avant de suspendre les tiges en petits bouquets la tête en bas dans un endroit sec et bien aéré, un grenier ou un garage. Plus il sera sombre, plus les couleurs seront préservées ; pour des tons doux laissez un peu de lumière. Le séchage dure 2 à 4 semaines, il doit être rapide afin que les couleurs se conservent longtemps.



La chayotte, une hyper productive

Bien que peu **rustique** (-5 °C), cette liane exotique, qu'on appelle aussi christophine, se cultive très bien dans l'Ouest et peut grimper toute seule jusqu'à 5 m grâce à ses vrilles. Ses gros fruits arrondis vert pâle arrivent à maturité tardivement et se consomment comme des courgettes. Septembre marque le début des récoltes, à terminer impérativement avant la première gelée. Prévoyez de la place, leur conservation peut durer plusieurs mois et un seul pied produit plusieurs dizaines de kilos de fruits !



Multipliez la scille du Pérou

Cette plante bulbeuse (*Scilla peruviana*) à la belle floraison printanière bleu profond, parfois blanche, doit être divisée dès que la touffe devient dense et moins florifère. Faites-le à la fin de l'été, pendant sa période de repos végétatif, en prélevant les bulilles qui se sont développées autour du bulbe principal. Replantez les plus grosses immédiatement en pleine terre. Et les plus petites en pot, que vous transplanterez au jardin un an plus tard.



Avec quelles prunes fait-on les pruneaux ?

Traditionnellement, ce sont les prunes d'ente que l'on utilise, mais cela marche aussi très bien avec les quetsches. D'ailleurs les deux, qui arrivent à maturité en ce moment, se ressemblent beaucoup avec leur forme ovoïde et leur épiderme rouge violacé. Leur chair est moins juteuse que celle des autres variétés de prunes, ce qui est idéal pour le séchage. Pour les transformer en pruneaux, il suffit de les placer dans un déshydrateur, ou dans un four classique à 80 °C pendant plusieurs heures.

Astuce

Dénudez les choux de Bruxelles

Vers début septembre, quand les pommes du bas de la tige ont un diamètre de 1 cm, coupez l'extrémité des pieds pour stopper leur croissance en hauteur. Puis retirez toutes les feuilles de la tige, afin de ne conserver que celles du sommet. Vous obtiendrez d'ici quelques semaines des choux de Bruxelles de meilleur calibre et de taille plus régulière.



L'heure des cornouilles

Ce sont uniquement les fruits du cornouiller mâle (*Cornus mas*) que l'on récolte. À partir du mois de septembre, quand ils sont bien mûrs et qu'ils commencent à ramollir; sinon, ils sont trop acides. Brillants et de couleur rouge sombre, ils ressemblent à des cerises légèrement allongées. On peut les consommer crus, mais leur goût acidulé fait qu'ils sont le plus souvent cuits et transformés en gelées, confitures et sirops. Ils sont aussi appréciés en cas de constipation pour leurs vertus laxatives.



Le mizuna, une salade japonaise

Prisé par les amateurs de cuisine asiatique, ce chou-salade **bisannuel** craint la sécheresse, mais pas le froid. Il est donc préférable de le semer en fin d'été pour en profiter dès le milieu de l'automne, grâce à sa croissance rapide, et jusqu'au début du printemps prochain. Ses feuilles dressées et très découpées, au goût légèrement poivré, peuvent atteindre 40 cm de longueur. On les récolte au fur et à mesure pour les utiliser en salade, mélangées à d'autres feuilles, ainsi qu'en potée et en soupe.

À faire en septembre



Un faux aster

Le boltonia (*Boltonia asteroides*) ressemble à s'y méprendre aux grands asters d'automne avec son feuillage fin et sa généreuse floraison blanche à cœur jaune, qui s'épanouit d'août à octobre. Une **vivace** à la croissance très rapide qui apprécie les sols riches et frais et forme une belle touffe de 1,50 m de haut sur 80 cm de large, sans être envahissante. À associer aux rudbeckias, aux anémones du Japon et évidemment aux asters pour des massifs d'arrière-saison lumineux.



Découvrez la morelle de Balbis

Sous ses airs peu engageants de buisson aux épines acérées, se cache une très ancienne plante potagère. La morelle de Balbis appartient à la famille des solanacées, comme la tomate et se cultive de la même façon. Elle produit de nombreux fruits rouge vif disposés en grappe, au goût sucré et légèrement acidulé entre le litchi et la tomate, à récolter à maturité à partir de septembre jusqu'aux gelées. Et à consommer nature, à l'apéritif ou en salade, ou transformés en compote ou confiture.

AU JARDIN D'ORNEMENT

PLANTEZ les chrysanthèmes, les cinéraires maritimes et les choux décoratifs pour un fleurissement en novembre.

DIVISEZ les échinacées qui ont perdu en vigueur, en prélevant des éclats en périphérie de la touffe.

REPIQUEZ en pleine terre les pensées, les myosotis et toutes les **bisannuelles** semées en début d'été.

PALISSEZ les tiges des plantes grimpantes et attachez-les solidement à leur support avant l'automne.

AU POTAGER

ACCÉLÉREZ le mûrissement des dernières tomates en retirant les feuilles qui leur cachent le soleil.

RÉCOLTEZ les céleris-raves quand les boules sont bien formées, supprimez les feuilles pour les conserver.

CESSEZ maintenant d'arroser les courges et les potirons, ils auront plus de goût et se conserveront mieux.

RENOUVELEZ gratuitement les fraisiers tous les 3-4 ans, en détachant les **stolons** qui se sont développés.

AU VERGER

NETTOYEZ les plateaux et les clayettes, ainsi que le local dans lequel vous stockerez vos fruits pour l'hiver.

RAMASSEZ les fruits tombés aux pieds des arbres avant qu'ils ne pourrissent pour éviter la propagation de maladies.



LE MONTMARIN, un jardin de corsaires sur les bords de la Rance



1

La botanique a toujours passionné les marins... Au Montmarin, entre Saint-Malo et Dinard, le parc raconte trois siècles d'histoire maritime tout autant que celle des jardins. Qu'on l'aborde par la mer ou qu'on le découvre depuis la rive gauche de la Rance, le domaine breton réserve un spectacle qu'entretiennent avec passion une même famille depuis six générations.

Texte : Marie Le Goaziou

Photos : Franck Schmitt (sauf mentions contraires)

« Au Montmarin, c'est l'histoire des corsaires malouins qui croise celle des jardins », assure Thibault de Ferrand, qui vit ici à Pleurtuit depuis l'enfance. Représentant la sixième génération de la famille Bazin de Jessey, propriétaire du domaine depuis la fin du XIX^e siècle, il est venu seconder son père il y a quelques années.

Il s'occupe désormais de l'exploitation des vergers de pommiers à cidre et des jardins. Il y a retrouvé Hervé Courteille, le jardinier qui lui a tout appris.

« Je l'ai suivi partout. Sur le tracteur, à la pépinière... » Celle-ci a été créée par son père dans les années 1980. En même temps que l'ouverture du site au public et des journées des plantes qui mettent en valeur les agapanthes, implantées ici au début XX^e siècle.

Malouinière ou folie ?

Seule malouinière de la rive gauche de la Rance, le Montmarin ressemble plus à une folie qu'aux austères demeures de ces « messieurs de Saint-Malo ». Les riches armateurs des XVII^e et XVIII^e siècles vivaient alors dans de vastes domaines, « à un trait de cheval d'intra-muros », dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres autour de la ville close. Pour passer l'été au grand air et pour faciliter des



2

1 - Thibault de Ferrand nourrit une passion pour les arbres. Ici aux côtés du jardinier Hervé Courteille.

2 - Le château de Montmarin, qui domine l'estuaire de la Rance, a été construit en 1760 par Aaron Magon. Ses jardins à la française ont gardé leur silhouette.

débarquements de marchandises soustraites aux contrôles royaux.

En 1760, dans l'anse du Montmarin, le descendant d'une famille corsaire, Aaron Magon, fait édifier cette folie Louis XV empreinte de grâce et de fantaisie. Folie, comme les maisons de campagne de la grande bourgeoisie de l'époque, mais aussi folie financière, car sa luxueuse construction le ruine.

Magnolia grandiflora de Louisiane

En 1782, un armateur de Saint-Servan, Benjamin Dubois, rachète le domaine. Il y crée le plus grand

DÉCOUVERTE D'UN JARDIN



Dahlias et artichauts, aux majestueux bouquets.



1



2

1 - La première terrasse est toujours ornée de broderies de buis à la française, comme au XVIII^e siècle.

2 - Le pavillon aux menus filains emmagasinait les cordages au XVIII^e siècle. Restauré, il accueille une maquette le présentant du temps de sa grandeur.

chantier naval de la région malouine et les seuls quais de Saint-Malo au XVIII^e siècle. 1 200 ouvriers s'y activent. Plus de 300 navires en sortiront en moins de dix ans, dont les bateaux de Bougainville, célèbre explorateur passionné de plantes.

Grâce à ces activités maritimes, le domaine s'enrichit de curiosités botaniques, en particulier de variétés d'arbres inconnues de ce côté de l'Atlantique. Dont le vénérable magnolia *grandiflora* arrivé de Louisiane à la veille de la Révolution française. Révolution qui malmènera le chantier naval. Le siècle suivant verra le Montmarin tomber en ruine.

La promiscuité rendant la vie quotidienne en ville close difficile, les malouinières sont entourées de vastes jardins. Ceux du Montmarin s'étendent sur près de 6 hectares.

Le visiteur du XVIII^e siècle débarquait de la Rance dans l'axe du château. Il était accueilli par deux pavillons symétriques aux toitures en demi-cercle, face à la mer. Celui dit « magasin aux câbles et grelins » a disparu. Le pavillon aux menus filains emmagasinait les cordages. Restauré, il est ouvert aux visiteurs.

En 1885, l'armateur malouin Louis Bazin de Jessey rachète et restaure les jardins. La première terrasse est toujours ornée de broderies de buis à la française, comme au XVIII^e. Pour apporter couleur et fantaisie à ce dessin régulier de buis, les plantureuses agapanthes forment de majestueux bouquets mis en valeur par des floraisons, variées selon les saisons : dahlias, sauges, verveines de Buenos-Aires... Avec, ça et là, le feuillage argenté de la cinéraire maritime. Force des contrastes.

Préserver les arbres du changement climatique

Face à la Rance, deux lions de terre cuite veillent sur l'escalier à double révolution qui descend vers un terrain en pente douce aménagé en parc à l'anglaise, à la manière des frères Bühler, architectes paysagistes français. Des cheminements arrondis débouchent sur des espaces engazonnés, des massifs, bosquets et arbres majestueux. L'exemple type



Ce magnolia *grandiflora* est arrivé de Louisiane à la veille de la Révolution française. Il a perdu une branche charpentière l'été dernier, en raison de la sécheresse. Un élagageur est intervenu sur l'arbre vénérable en avril.

des aménagements paysagers du XIX^e siècle, d'autant qu'on y introduit des arbres exotiques comme cette rare cépée de *ginkgo biloba*.

Sur le chemin qui mène à l'ancien chantier naval, une rocallie créée dans les années 1920 par Yves, le fils de Louis Bazin de Jessey. Chaque génération a apporté sa pierre à l'histoire botanique du parc. Thibault de Ferrand nourrit, lui, une passion pour les arbres. « Là, c'est la branche sur laquelle on faisait la photo de famille annuelle, signale-t-il. Au fond, là-bas, on construisait des cabanes. » Son souci, aujourd'hui, c'est d'accompagner les vieux sujets et de replanter en s'adaptant au changement climatique.

Ces trois arbres font de la résistance

Voici trois arbres adaptés à la canicule, au froid et au manque d'eau.

Arbre à soie.



Arbre de Judée.

Stock



Chêne vert.

L'arbre de Judée (*Cercis siliquastrum*)

Cet arbre se couvre de rose vif en mars-avril. Sa multitude de fleurs apparaît avant les feuilles et attire les insectes polliniseurs. À taille adulte, il atteint une dizaine de mètres pour un étalement de 4 m. Ses feuilles caduques en forme de cœur sont d'une belle couleur vert tendre. Il résiste à -10°C et préfère une terre bien drainée. Il aime le plein soleil ou la mi-ombre. Idéal pour des jardins de taille moyenne.

L'arbre à soie (*Albizia julibrissin*)

Les *Albizia* sont de petits arbres élégants aux rameaux étalés en parasol. Leur feuillage est caduc et se replie la nuit. Leurs grandes feuilles sont très légères et leurs rameaux portent une longue floraison estivale en jolis plumeaux rose à rouge. Ces arbres rustiques apprécient le soleil, les sols bien drainés et la sécheresse ! Ils sont adaptés aux petits jardins.

Le chêne vert (*Quercus ilex*)

Cet arbre persistant de 15 à 20 m de haut recouvrant autrefois la plupart des terres méditerranéennes. Son feuillage de petite taille est coriace et vert luisant sur le dessus, grisâtre au revers. C'est un chêne très accommodant, qui pousse aussi bien dans une atmosphère sèche qu'en bord de mer. Il apprécie les sols secs, drainés et préfère le calcaire. Seulement si vous avez un grand jardin...

DÉCOUVERTE D'UN JARDIN



1

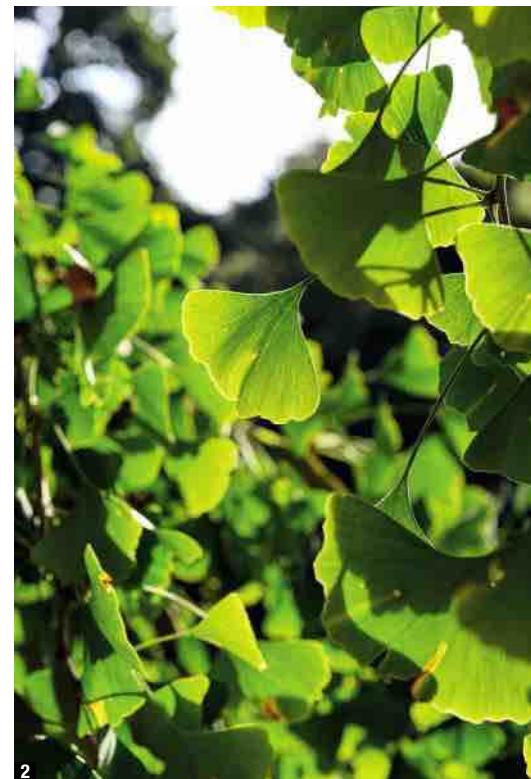
En 1999, la tempête ravage la propriété. « C'est là que j'ai compris combien les arbres comptaient pour ma famille, assure Thibault, qui avait alors 9 ans. C'est surtout cette désolation qui nous traumatisa, seulement douze ans après la tempête de 1987. Elle avait déjà ravagé le parc six mois après l'ouverture au public. »

« Depuis, nous faisons intervenir des spécialistes pour des tailles qui rééquilibrent les interactions des branches face aux vents. Par exemple, ce pin de Monterey a près de 150 ans, alors que son espérance de vie est d'environ 80 ans. » Son exposition à la nouvelle intensité des vents et la faible résistance mécanique de son bois ont vrillé une branche majeure. « On a décidé de tailler cette branche charpentière pour lui donner quelques années encore. C'est une nécessité pour la sécurité. »

Replanter des conifères nord-américains

Les bouleversements climatiques et les étés de plus en plus secs préoccupent Thibault de Ferrand : « Les sécheresses fatiguent les arbres, les rendent vulnérables aux insectes. »

L'été dernier, le magnolia emblématique qui trône près de la façade, côté Rance, a perdu une deuxième branche maîtresse, après celle brisée lors d'une tempête en 2013. « Pour survivre, un arbre peut



2

1 - Le jardin à la française du Montmarin a fait l'objet d'un classement aux Monuments historiques dès 1966. Au loin, l'allée de tilleuls.

2 - Le domaine abrite une collection de gingko biloba depuis le XIX^e siècle.



Ce pin de Monterey a près de 150 ans. Il est taillé par des spécialistes pour résister face aux vents.

s'amputer d'une branche », affirme l'occupant des lieux. Début avril, un expert a procédé à un sévère élagage et un ensemble de six haubans accroche désormais les branches entre elles.

Le domaine de Montmarin replantera, mais Thibault envisage de choisir « une collection de conifères aux variétés moins connues, des sujets nord-américains qui supportent des étés secs ». Des arbres capables d'aller puiser l'eau dans le sol ou ayant développé des stratégies pour en limiter les pertes. ■

Dahlia.



Sauge.



Agapanthe.



Le calendrier des floraisons

Mars-avril :

camélia tardif, magnolia caduc, cyclamen, jonquille.

Avril-mai :

rhododendron et azalée, céanothe, viburnum, euphorbe.

Mai-juin :

rosier, vivaces (penstemon, hémérocalle, sauge).

Juillet :

hydrangea et hortensia, vivaces (agapanthe, crinum, hosta), eucryphia.

Août :

hydrangea et hortensia, vivaces (agapanthe, crinum, hosta), eucryphia, bruyère, euryops.

Septembre :

cyclamen, amaryllis, vivaces (aster), bruyère, abelia.

Octobre :

cyclamen, vivaces (aster), bruyère, camélia sasanqua (camélia d'automne).

PORTRAIT DE PLANTE



Hémérocalles multicolores aux fleurs d'un jour





1

Les hémérocalles sont ses préférées...
L'horticulteur finistérien Guénolé Savina propose ses créations, issues d'hybridation, uniquement en ligne. Son jardin aux 800 hémérocalles fleuries et sa pépinière sont ouverts au public deux week-ends en juillet.

Textes : Néréa Brouard - Photos : Guénolé Savina/Hémérocalles de la pointe (sauf mention contraire)

C'est un sécateur à la main que Guénolé Savina nous reçoit. Constamment affairé au sein de son luxuriant jardin de 3 000 m², à Plouédern dans le Finistère, dont il prend soin « depuis une vingtaine d'années. À quatre mains et deux esprits, en couple. C'était une page blanche quand nous sommes arrivés ». Plusieurs scènes végétales le composent : coin rocaille avec fontaine, mixed-borders à l'anglaise, allée de rhododendrons et camélias, ainsi qu'un jardin japonais avec cascade, carpes koi et collection de bonsaïs.

Sa plante fétiche ? « Les hémérocalles, ça fait une quinzaine d'années que je les collectionne et que je les hybride⁽¹⁾. Une vivace fascinante, car chaque fleur ne dure qu'une journée. Quotidiennement, il en éclôt une nouvelle. Elle a un potentiel incroyable que j'ai découvert lors de voyages à l'étranger au début des années 2000, alors que c'est une plante assez méconnue en France. »



2

1 - « Je suis né dans la nature. Mes grands-parents et parents jardinaient beaucoup. Le jardin permet de ne pas sombrer dans la morosité. Le cultiver, c'est une passion que j'adore partager » assure Guénolé Savina.



2 - L'horticulteur finistérien collectionne les hémérocalles et il les hybride. 800 plantes fleuriront son jardin entre juin et septembre.

Le jardinier crée alors un site pour partager ses créations florales et, très vite, suscite l'intérêt. En 2014, il fonde sa pépinière spécialisée, une activité d'appoint. « Je n'en vis pas, mais comme c'est une passion, elle occupe mes pensées. Ça demande beaucoup de temps, des échanges constants avec d'autres collectionneurs et avec mes clients... Aujourd'hui, on vient vers moi pour me demander de créer une plante pour une occasion spéciale comme un baptême, ou pour un cadeau original. »



Un peu d'étymologie

Savez-vous que le mot hémérocalle vient du grec hémérokallēs, « un jour belle », pour ses fleurs éphémères ? Et chaque jour, entre juin et octobre, de nouvelles fleurs apparaissent. En langage botanique, *Hemerocallis*.

Quels soins ?

Un simple paillage suffit une fois cette plante robuste et rustique plantée hors période de gel. Elle se plaît au soleil et est peu gourmande en eau : une fois par semaine à l'apparition des boutons.

Quelle taille ?

Cette vivace affiche une hauteur de tiges de 30 cm à 2 m, selon les variétés, avec des fleurs de 4 à 30 cm. Lorsqu'elle prend trop de place, elle peut être divisée. Le bon rythme, c'est tous les cinq ans.

Sa place ?

L'hémérocalle, qu'on appelle aussi lis d'un jour, est parfaite dans les parterres où l'on peut combiner les variétés naines et hautes. Il en existe 100 000 aujourd'hui, de toutes les couleurs.

Presque 100 000 variétés

L'hémérocalle est une « plante très facile, robuste, résiliente, selon l'horticulteur. J'ai des pieds qui ont dix quinze ans. L'été dernier a été très sec, les plantes ont peut-être moins fleuri, mais elles sont toutes revenues. Elles ont aussi cet aspect jardin de grand-mère que j'aime bien. D'une époque où l'on se transmettait des plantes qui ont survécu à toutes les épreuves climatiques du siècle dernier. » Et quelle abondance de variétés ! « C'est une des plantes les plus hybridées au monde : Japon, États-Unis, Australie, Nouvelle-Zélande... Originaire de zones allant de Taïwan à la Sibérie, elle résiste aussi bien à des 40-45° qu'à des moins 40° sous un épais manteau de neige au Québec. Et on en trouve quasiment de tous les coloris, du pourpre noir au presque blanc. Leurs formes sont aussi très diverses. »

Il en existe presque 100 000 variétés, toutes répertoriées sur un site web, base de données internationale avec une fiche descriptive de chacune (daylily-database.org). « Dont les miennes. J'en suis à peu près à 80 variétés enregistrées depuis 2012, une moyenne de huit par an. Ma recherche, c'est d'obtenir une plante un peu exclusive, résistante,



Savez-vous que les fleurs d'hémérocalles se mangent ? On peut les cuire comme des légumes, les farcir...

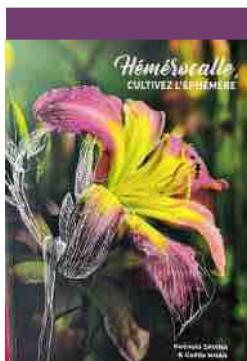
pour qu'elle puisse exprimer son potentiel dans le climat du grand Ouest. »

Au pic de la floraison, entre juin et septembre, près de 800 hémérocalles différentes déroulent leurs couleurs dans le jardin de Guénolé Savina, disséminées un peu partout en touches discrètes ou imposants parterres. Un paradis végétal à découvrir les deux premiers week-ends de juillet. ■

(1) Il s'agit de prendre le pollen d'une variété et le mettre en contact avec le stigmate d'une deuxième pour obtenir la graine d'une nouvelle plante.

De la passion à l'écriture

En 2018, Guénolé Savina a coécrit *Hémérocalle, cultivez l'éphémère*. Outre les aspects botaniques de la plante, on trouve un nuancier variétal, un chapitre dédié à l'hybridation ainsi que la découverte de jardins français. Et quelques recettes, car l'hémérocalle est comestible en friture, pickles, salade et même en dessert.



Trois hémérocalles créées par Guénolé Savina

La Breizh roz limig.



En habit zinzolin.

La Breizh amann.

La Breizh amann

Elle est dotée de fleurs jaunes d'une quinzaine de centimètres, sur des tiges de 80 cm. Une création de Guénolé Savina très élégante en touffes.

En habit zinzolin

Avec des tiges de 45 cm, ses fleurs d'une dizaine de centimètres, idéales en bordure, sont d'un violet intense, presque noir, mis en exergue par un pastel crème abricot.

La Breizh roz limig

Sur des hampes de 70 cm, les fleurs rose bonbon, rondes et frisées de la Breizh roz limig avoisinent les 16 cm, avec une bande médiane plus claire.



La Jungle intérieure d'Evor, une pépite urbaine à Nantes

« J'ai toujours été très nature. J'ai attendu la quarantaine pour assumer ça ». Depuis 2006, l'artiste plasticien Evor a mis les bouchées doubles, occupant progressivement 500 m² de toits-terrasses et de cours intérieures en plein centre de Nantes. Aujourd'hui, 2 400 plantes prospèrent dans cette Jungle intérieure. Une œuvre foisonnante qu'il a transposée au Festival des jardins de Chaumont-sur-Loire dont la 31^e édition se tient actuellement.

Texte : Véronique Ballu

Photos : Marc Roger (sauf mention contraire)

Locataire, depuis 2006, d'un appartement en plein cœur historique de Nantes, Evor a progressivement végétalisé les dix toits-terrasses et cours de l'immeuble. « Cela s'est fait en deux temps : l'expansion illégale et tolérée par la copropriété jusqu'en 2018, puis la proposition du VAN (Voyage à Nantes) d'intégrer le jardin dans un parcours pé-

renne. » L'ancien élève de l'école des Beaux-arts de Nantes a alors suggéré la construction d'un belvédère pour que les visiteurs découvrent les 2 400 variétés disséminées sur 500 m², auxquels lui-même accède par un jeu d'échelles tendues vers le ciel. Graminées, grimpantes, vivaces, arbustes rares... La Jungle intérieure est née de cette passion pour l'art et le végétal. Un paradis vert nourri par son appétit toujours plus grand de nouvelles espèces, dénichées dans les fêtes des plantes, multipliées par bouturage, semées, récupérées auprès de passionnés. « J'en perds très peu, je les bichonne, j'y fais attention, assure l'artiste plasticien. Par exemple, du balcon commun à la copropriété, où s'épanouissent cactus et euphorbes, je vois si ça manque d'eau. Mon métier, c'est d'être observateur. »

Quelques partenaires à ses côtés, dont la Direction Nature et jardins de la ville de Nantes, qui fournit du substrat, de la terre, les contenants et quelques plantes. Pour autant, « je reste le principal financier ».



1-2 - Le passage Bouchaud, à Nantes, abrite 2 400 variétés de plantes en pots sur lesquelles Evor veille quotidiennement. Son jardin suspendu est dominé par le beffroi de l'église Sainte-Croix.

Un goutte-à-goutte la nuit

Comment a-t-il géré la canicule de l'été 2022 ? « Je pars rarement l'été, à cause du jardin. Je suis resté pour veiller. Même si la Direction Nature et jardins propose de s'en occuper en mon absence. »

Pour pallier à la sécheresse, un goutte-à-goutte de nuit est installé, déclenché pendant 20 minutes, à raison de cinq ou six mois par an. Autre levier, le substrat, qui préserve l'humidité plus longtemps. Une nappe textile est aussi placée sous tous les pots pour permettre le développement racinaire hors pot.

Dernier facteur, la densité végétale qui se traduit par une évaporation plus lente en période de grosse chaleur. « Sous cette voûte végétale, on peut gagner jusqu'à trois quatre degrés l'été, relève Evor l'autodidacte. Et avec le VAN, on va installer des récupérateurs d'eau pour être le plus vertueux possible. »

Pour l'heure, les copropriétaires sont dans la boucle, puisqu'il s'agit de l'eau de la ville. Vu le nombre, c'est « raisonnable et indolore ». Depuis que cette initiative citoyenne a démarré, « on croise des insectes, des araignées, des oiseaux dont certains viennent nicher. »

L'hiver, une minorité de plantes sont rentrées en serre froide. « J'utilise les paliers d'immeubles, ce qui ravit les voisins, assure le quadragénaire. Ce jardin, c'est énormément de temps. Les gens pensent que l'hiver il ne se passe rien. C'est faux. » Toutes les plantes sont en pots, qu'il déplace



« Je suis pour les toits potagers, les fermes urbaines, mais il ne faut pas que ce soient uniquement des jardins nourriciers. Les jardins d'ornement ont leur importance. »
Evor

selon les saisons et au gré des nouvelles acquisitions.

« Je ne veux pas qu'on voie les contenants. Ce jardin est un jardin d'illusion. En tant que plasticien, je veux me perdre dans une rêverie. »

« De petits bijoux »

Sa Jungle intérieure a fait mouche. On se précipite dans les entrailles de ce jardin d'ornement encaissé entre des immeubles ayant échappé aux bombardements.

RENCONTRE AVEC UN PASSIONNÉ



Evor

1 – L'artiste nantais a progressivement végétalisé dix toits terrasses et cours de l'immeuble où il vit, dans le quartier historique du Bouffay. Avant 2006, il n'y avait rien.

2 – Aujourd'hui, la Jungle intérieure se découvre depuis un belvédère.



2

ments de 1943 et datant de la reconstruction (1956). Il nous les fait visiter avec passion. On se penche pour observer le poirier nashi, respirer le patchouli... Le jardinier paysagiste Gilles Clément et la botaniste Véronique Mure l'ont fait avant nous. Dans une des cours, prospère un *Itoa orientalis*, un arbre à feuilles persistantes de Chine, « **espèce rare que j'acclimate ici** ». Il l'a trouvé à la Folie des plantes à Nantes, où les pépinières Arven (Finistère) tenaient un stand. Il a aussi craqué pour des fuchsias et pélargoniums de l'entreprise Fuchsia Delhommeau, installée à La Planche, en Loire-Atlantique ; « **de petits bijoux** ».

Ses chouchous du moment : *Brassaiopsis hispida* et *Schefflera*, cette plante aux grandes feuilles persistantes, à l'effet jungle garanti, sortie des serres de Vert'Tige, pépinière implantée à Louargat, dans le Finistère. L'artiste est entré dans une phase de taille pour faire entrer la lumière : « **Je le fais en douceur, en observant. Tailler oui, mais pas tout et pas n'importe comment.** » Le solanum, lui, ne l'a pas été, car il grimpe sur un *Koelreuteria paniculata*, un arbre caduc ainsi moins dépouillé l'hiver. La colère s'empare de lui quand il aborde le sujet des arbustes qui, taillés pour servir de haies, deviennent « **ringards et grotesques** ». Lesquels ? L'*Aucuba* au feuillage tigré vert et jaune, le berbéris, le troène et ces photinias, alors qu'on en voit de très beaux spé-

cimens à l'arboretum du cimetière-parc de Nantes. Son rêve ? Une végétalisation abondante, démesurée et déraisonnable des villes. « **Il va falloir mettre le curseur plus haut.** »

Psellion de l'île

Toujours avec le VAN, ce parcours artistique dans la ville de Nantes, Evor a planté un arbre remarquable au cœur d'un quartier en mutation, l'île de Nantes. Ce métaséquoia de 25 mètres de haut, dit sapin d'eau, est l'un des rares conifères caducs. L'œuvre est baptisée *Psellion de l'île*. Au pied de cet arbre, l'artiste plasticien a réalisé des médaillons en céramique qui viennent s'incruster sur un banc géant.

Totem végétal au Havre

La nature est le moteur d'Evor. Au Havre, *Volubiles pour Aimé*, en référence à Aimé Césaire, est l'une de ses plus récentes commandes : une treille cylindrique de 7 m de haut. Installée en 2022, elle sera colonisée par des grimpantes et des lianes.

Evor et son Jardin de l'espoir à Chaumont-sur-Loire





Hortus Spei, Jardin de l'espoir, c'est le nom du jardin conçu par Evor au célèbre Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire, dans le Loir-et-Cher. L'artiste a reçu une carte verte, une invitation pour donner sa vision du « jardin résilient », le thème de cette 31^e édition.

Textes et photos : Thomas Alamy

Jusqu'au 5 novembre, vous pourrez découvrir sa création inspirée de son jardin personnel, réalisée en partenariat avec « Nantes est un jardin ». Une association qui rassemble des passionnés et des professionnels du végétal, du paysage et des jardins du pays nantais, dont le rôle est de promouvoir ses acteurs et leur savoir-faire.

Un jardin foisonnant

Dès l'entrée, vous serez surpris par l'aspect luxuriant et verdoyant du jardin, qui contraste avec ses voisins souvent plus minimalistes et minéraux. Sur cette parcelle de 210 m², ont en effet été installées plus de 2 000 plantes et 350 variétés différentes, « un mélange de plantes indigènes et exotiques, un début de réponse à une forme de résilience », précise Evor. On retrouve des essences locales, comme le chêne, le genêt, le saule ou le sureau, qui côtoient des palmiers, des fougères et de nombreux



1. L'utilisation de plantes à feuillage panaché crée du contraste, ici une euphorbe 'Ascot Rainbow'.



2. Des espèces locales comme *Blechnum spicant*, une fougère très répandue dans nos sous-bois, côtoient de nombreuses plantes exotiques.

autres végétaux à feuillage graphique et exubérant. Une volonté de l'artiste de redonner une place centrale aux plantes dans toute leur diversité. Il invoque une invasion végétale contre la sinistre ambiante : « Je voulais proposer quelque chose auquel les gens puissent se raccrocher. »



1. Les plantes exotiques telles que la cordyline 'Torbay Dazzler' donnent une dimension graphique.

2. Difficile d'imaginer que toutes les plantes sont en pot, pourtant l'effet foisonnant est impressionnant !

mencer par la consommation d'eau, limitée grâce à un arrosage au goutte-à-goutte qui se déclenche la nuit. La forte densité de végétation apportant de la fraîcheur et limitant la surface d'évaporation au sol. Une solution à adapter face aux îlots de chaleur des villes ? Un jardin inspirant, réalisé comme « **une arche végétale prête à être déplacée dans un lieu plus accueillant si les conditions ne sont plus réunies pour la sauvegarder** ». Où toutes les plantes, qui ont été conservées dans leur pot dissimulé sous une couche de terre, seront réutilisées ailleurs après le festival. « **Le jardin est un engagement, les végétaux un héritage à préserver. J'agis comme un militant, car il y a urgence** », rappelle Evor. De quoi donner des idées aux nombreux visiteurs, plus de 500 000 à Chaumont-sur-Loire l'an dernier... Et de l'espoir aussi. ■

Une recherche artistique

En tant que plasticien, Evor revendique aussi « **une quête de beauté, avec de la poésie et du mouvement** ». Si la couleur verte domine, des contrastes sont apportés par l'intermédiaire de floraisons colorées, de feuillages pourpres et panachés. Ainsi que par plusieurs assises cylindriques en grès marron, disséminées le long de l'allée qui parcourt le jardin. Jouant sur l'ambiguïté entre objet utile et œuvre d'art, il les a façonnées et cuites dans son four à céramique et a appliqué dessus des empreintes avec des éléments végétaux.

Une autre spécificité de ce jardin est la taille tout en douceur des arbustes, « **comme une manucure ; le jardin c'est aussi une histoire de séduction, tous les détails sont importants** », insiste-t-il.

Un acte militant

Tout en veillant à ne pas trop intellectualiser sa démarche, l'artiste explique que son jardin expérimente à sa mesure des formes de résilience. À com-

Une réalisation nantaise

Le Domaine de Chaumont accueille le Festival international des jardins sur les bords de Loire jusqu'au 5 novembre. Evor est le concepteur d'*Hortus Spei*, Jardin de l'espoir. Plusieurs entreprises de la région nantaise ont également participé à la conception de ce jardin : Pépinières du Val d'Erdre (Saint-Mars-du-Désert), Pépinières Boutin (Thouaré-sur-Loire), Grandiflora (Saint-Lyphard), Fuchsia Delhommeau (La Planche), Jardins à thèmes (La Chapelle-sur-Erdre), ainsi que le lycée public agricole du Grand-Blottereau (Nantes).





MULTIPLIEZ SANS DEPENSER

L'inflation est à la hausse et le pouvoir d'achat en baisse. Nourriciers ou d'ornement, les jardins n'ont jamais été aussi fréquentés. Pour leur donner du relief à l'heure où on cherche à faire des économies, des techniques existent pour multiplier les végétaux. Quatre jardiniers de notre territoire témoignent dans ce dossier, qui donne aussi la parole à une artisan semencière. Enfin, quelques idées pour s'équiper en matériel à moindre coût.



Stéphane Geufroi



Vincent Michel



Thomas Riegaris

De gauche à droite,
Christophe Leblond,
Delphine Gurliat,
Mélanie Mâge
et Pierre Danilo.





Martin Roche

Delphine, Mélanie, Christophe et Pierre, quatre expériences

Ils vivent dans l'Ouest et ont en commun le goût de la multiplication des plantes. Delphine, Mélanie, Christophe et Pierre font des expériences au jardin. Pour des raisons économiques oui, mais aussi pour le plaisir de manger de bons produits, celui de partager les semences, les fruits ou encore de sauver des variétés locales.

Textes: Thomas Alamy et Véronique Ballu

« C'est compliqué de tout acheter »

« Semis, boutures, je tente tout pour multiplier les plantes à moindres frais dans mon jardin », assure Delphine Gurliat, qui s'est installée il y a bientôt deux ans à Anctoville, entre Saint-Lô et Caen. Elle est partie de rien sur un terrain d'un peu plus d'un hectare. C'est la première fois qu'elle a autant d'espace. « C'est compliqué de tout acheter. J'investis en priorité dans des arbres et arbustes. Je sème et bouture beaucoup de vivaces et des rosiers en fonction de ce que je trouve et des propositions. On préconise par

exemple de bouturer les rosiers à la fin de l'été. Pourtant, début décembre, une amie m'a donné des tiges de rosiers anciens venant de son jardin. Pour ne pas les perdre, je les ai mises en pleine terre dans une partie mi-ombre de mon potager. Elles ont réussi à presque 100 %.

Delphine Gurliat fait aussi partie d'un groupe d'échanges de graines depuis sept ans. C'est une Belge qui a eu cette initiative, Isabelle Olikier. « On peut s'inscrire sur le blog Little bit of paradise pour participer à l'échange de graines, en janvier de chaque année. Ça permet d'obtenir des semences qu'on ne trouve pas dans le commerce en France. Au fil du temps, on diversifie son jardin. » En octobre 2022, elle a monté une grainothèque dans les locaux de la médiathèque, où elle est bénévole. « Un moyen de rencontrer d'autres personnes et de partager des savoir-faire. » C'est un monde très ouvert. Il y a des maraîchers, un paysa-



Stéphane Geurfoi



Thomas Alamy

Le bouturage

C'est un moyen facile de reproduire une plante à partir d'un fragment prélevé sur une plante dite mère. Il s'agit généralement d'une tige, mais selon les plantes, cela peut aussi être un morceau de racine et même une feuille.

La bouture est mise à enraciner dans un contenant rempli d'un substrat léger et maintenu humide, placé dans un environnement chaud et lumineux, près d'une fenêtre à la maison ou dans une serre. Une fois la reprise assurée, il suffit de la transplanter en pot dans un substrat plus riche, ou en pleine terre.

Delphine Gurliat, installée entre Saint-Lô et Caen depuis deux ans, sème et bouture beaucoup.

giste, mais pas seulement. « Les enfants sont motivés pour chercher des graines et les apporter. On reçoit les écoles une fois par mois. » Pour l'instant, ils sont une quinzaine à s'être impliqués dans la grainothèque, mais « avec les beaux jours, ça va grandir ». Pour la faire vivre, des événements sont organisés chaque mois. En mars, comment faire ses semis de printemps, comment et quand utiliser des engrains verts ; en mai, un troc de graines et de plantules. En projet, des achats groupés et l'envie de faire venir des spécialistes du jardin.

« Un sachet de graines, c'est 7 € »

À quelques kilomètres de là, en Ille-et-Vilaine, à Saint-Germain-en-Coglès, Mélanie Mâge a posé ses valises en juin 2022. « J'avais beaucoup de plantes

d'intérieur. Ici, j'ai de l'espace, je peux me lâcher. » Dans son jardin, il n'y avait que des pommiers et quelques rosiers. Bouturer par souci d'économie, mais ça ne se résume pas à cela. « Je rencontre des jardiniers, des mamans du coin. » La quadragénaire a un potager de 100 m². Elle récupère des graines de poivrons, tomates, courges... « Quand elles ne sont pas hybrides, pratiquement tout est reproductible. Une fois mes graines séchées, je les stocke dans les vieilles enveloppes des impôts. J'échange avec les copines ou par le biais des associations du coin. » La médiathèque de cette commune de 2 000 habitants a aussi sa grainothèque. Multiplier sans dépenser... « Un rosier, ça peut aller jusqu'à 30-40 €, un sachet de graines, 7 €. Quantifier l'économie, c'est impossible, mais c'est énorme. »



Vincent Michel

Mélanie Mâge se ressource en faisant chaque matin le tour de son jardin de Saint-Germain-en-Coglès.

Mélanie Mâge s'appuie aussi sur des groupes Facebook d'échanges de graines : des passionnés, contre une enveloppe timbrée, proposent d'envoyer leurs plus beaux tournesols, cosmos...

Au fil de ses balades, elle picore des narcisses ou perce-neige dans les fossés. De façon respectueuse. Parfum de nostalgie ? « Ma nounou était agricultrice et nous la suivions au jardin, moi et ma sœur. Elle nous faisait arroser les tomates... Ma grand-mère avait aussi un potager et on l'accompagnait. »

Le confinement lié au Covid-19 a aussi été un déclencheur pour celle qui a longtemps vécu à Paris : « Je prends dix minutes chaque matin pour faire le tour du jardin. C'est un plaisir de voir l'allée qui se colore, les petits pois qui commencent à sortir... »



Thomas Alamy

La division

Particulièrement simple et efficace, la division permet de contourner la difficulté de faire apparaître des racines. La reprise est ainsi presque assurée à 100 %. Elle consiste à séparer la souche d'une plante, essentiellement vivace et bulbeuse, en plusieurs parties pendant sa période de repos végétatif. Et à les replanter directement en pleine terre pour qu'elles forment de nouveaux plants. C'est aussi un bon moyen de rajeunir une plante qui, avec le temps, devient moins vigoureuse et florifère, ou s'étale.

« Uniquement pour les fraises et framboises au début »

Retour en Normandie, à Mondeville cette fois, chez Christophe Le Blond, qui exploite une parcelle (un potager de 600 m² et un verger de 500 m²) proposée gratuitement par la commune. Au début, il s'intéresse aux fraises et aux framboises. « Je suis parti de six plants de fraises blanches. Je suis arrivé à 80 plants en l'espace de six mois. C'est une variété vigoureuse qui donne beaucoup de **stolons**. » On lui a proposé des graines de concombres, courgettes...

Maintenant, il part à la chasse aux nouvelles variétés. « J'en fais plein et j'en propose beaucoup à ma famille. » Son graal, c'est le goût. « Le jour où vous goûtez les fraises du jardin et les pommes du verger, vous évitez les commerces. »



Martin Roche

Christophe Le Blond passe une heure par jour dans son jardin de Mondeville, en Normandie. Il partage volontiers ses expériences sur Instagram.

Par contre, cela a un coût, l'huile de coude. Il passe une heure par jour au jardin, sauf le dimanche. « Il n'y a pas une saison où je n'y vais pas. Quand j'ai fini ma journée de travail, je pars à vélo dans mon jardin. » Plus d'un an après s'être lancé, Christophe Le Blond recense plus de 5000 abonnés sur Instagram (potagerduviking). Les premières photos postées sur le réseau social n'étaient qu'un moyen de garder une trace de sa récolte.

Le jardin, c'est dans l'air du temps. Dans cette ville de 10 000 habitants comme ailleurs, des parcelles ont été mises à disposition. Beaucoup n'avaient pas trouvé preneur. Avec la poussée de l'inflation, c'est la ruée.

« Quand je mange une pomme, je garde les pépins »

En voici encore un qui a une sacrée pêche. Pierre Danilo, bientôt 70 ans, sauve des variétés de pommiers depuis 1976. Un choc dû au remembrement : « Mes parents tenaient une petite ferme. Ils avaient des parcelles où il y avait des pommiers. J'avais 24 ans. J'ai vu les bulldozers sacrifier tout

Le marcottage

Moins fréquent, le marcottage est pourtant une méthode de multiplication très fiable et facile à réaliser. Il suffit d'enterrer la partie d'une tige, sans la séparer du pied mère, afin qu'elle émette des racines à cet endroit, en la maintenant en place avec un crochet ou une pierre. Ce qui convient surtout aux plantes grimpantes et aux arbustes à longues tiges souples. Et cela demande un peu de patience, car les marcottes ne peuvent être détachées pour être replantées ailleurs qu'après plusieurs mois.



Thomas Alamy

ça. » Aujourd'hui, ce collectionneur totalise 200 variétés de pommiers, 50 de poiriers et une vingtaine de cerisiers.

Pierre Danilo a passé sa vie professionnelle à Vannes, dans le Morbihan. Depuis la retraite, il a hérité de la maison de ses grands-parents et a du terrain (1,5 ha) aux Fougerêts, près de La Gacilly. Le greffage, c'est sa passion. Et c'est un virtuose. « J'ai six-sept variétés sur un même pommier. Locard 'vert', variété de pomme à cidre en perdition, sensationnelle pour les tartes, locard 'blanc', 'rayé', la 'chailleux'. Des variétés très locales que j'ai récoltées dans toute la Bretagne. J'en ai envoyé une quarantaine au jardin botanique Yves Rocher, à La Gacilly, pour leur conservation : ils ont planté des porte-greffes et je suis allé les greffer », dit celui qui, dès qu'il mange une pomme, garde les



Thomas Bégardis

Pierre Danilo est un as du greffage. Il intervient à la Société d'horticulture du pays de Redon. Il adhère aussi à l'association des Mordus de la pomme.

pépins et fait des semis. « Ça me sert de porte-greffé. Puis je donne, je fais plaisir. »

Pierre Danilo intervient à la Société d'horticulture du pays de Redon quatre à cinq fois dans l'année pour des démonstrations de taille, de greffage, pour apprendre à bouturer les plantes. « Les gens arrivent à tailler les arbres ornementaux, mais pour les fruitiers, c'est plus compliqué. On refuse des inscriptions. »

Beaucoup de femmes viennent apprendre à greffer. Des jeunes aussi, qui construisent et qui, d'emblée, veulent planter des fruitiers. Pierre n'arrête jamais. Il bat la campagne pour faire des greffons, pour dénicher des variétés qui risquent de disparaître, des arbres abandonnés sur les talus. « Quand je repère un vieil arbre, je vais voir le propriétaire pour lui demander de prélever un greffon. »

Pierre Danilo fait beaucoup d'échanges en France, mais aussi à l'étranger : « Je fréquente un site fruitier au niveau national, efruitiers (autrefois fruitiers.net). Les greffons voyagent par La Poste en février. Je fais des échanges avec des Allemands, des Belges, des Hongrois. » Peut-être un jour avec le Kazakhstan, berceau de la pomme ?



Thomas Alamy

Thomas Alamy

Le greffage

Cette méthode, utilisée pour multiplier les arbres fruitiers et les arbustes comme les rosiers, est à réserver aux jardiniers expérimentés car elle est assez délicate et plusieurs techniques différentes existent. Elle consiste à prélever un jeune rameau ou un bourgeon de la plante à multiplier, qu'on appelle un greffon. Et à le mettre en contact avec une autre plante qui lui servira de support et lui permettra de se développer, le porte-greffé. Les deux devant être de la même espèce, ou au moins de la même famille végétale.

Graines de troc

Vous connaissez cette plateforme d'échange pour un accès libre pour tous aux semences de notre patrimoine commun ? L'association Graines de troc donne, sur son site, les clés pour sélectionner les porte-graines, le moment idéal pour les récolter et comment les conserver. Après ça, place au jeu d'écriture avec l'identification de la graine : sa variété, la date de la récolte... Il suffit alors de se manifester pour un échange de graines et de suivre la procédure. Grainesdetroc.fr est une vraie mine, recensant les espèces propres à chaque légume, aux fleurs ornementales, aromatiques, arbustes ou arbres.

Les semences paysannes de Graines manchottes

À l'origine des Graines manchottes, la volonté de plusieurs passionnés de développer une filière autour de la semence paysanne dans la Manche. La présidente de l'association, Marie-Lou Thiébot, artisan semencière, souhaite que chacun se pose la question de la provenance d'une graine.

Propos recueillis par Christine Raout

Qu'est-ce qu'une semence paysanne ?

La semence paysanne est une graine libre de droit, qui s'adapte et réagit aux conditions climatiques. Elle est très résiliente et très hétérogène. On l'appelle aussi semence population, car sa diversité en fait une plante forte.

Pourquoi sensibiliser sur la thématique semencière ?

On parle beaucoup de permaculture, mais encore trop peu des semences. Pourtant, c'est le premier maillon de la chaîne. L'idée est d'avoir des semences qui s'adaptent au territoire et au climat. Les graines des commerces sont pour les trois quarts des graines modernes issues de biotechnologie et une partie de semence paysanne, libre de droit et réproductible, sauf que la majorité des établissements qui produisent ces graines sont dans le sud de la France.

Qu'organisez-vous ?

Nous avons un travail de prospection et d'inventaire sur le territoire et de transmission et d'échanges des savoirs par des ateliers. On travaille aussi au renouvellement et à la multiplication de ces semences paysannes avec des sélections et de la recherche participative sur les semences les plus adaptées à notre territoire. Les graines du bocage normand viennent avec des histoires de famille ; ça aussi on le transmet. Ce printemps, Graines manchottes a mis en vente ses premières semences sur les marchés et dans des épiceries militantes de la Manche, ainsi qu'au parc botanique de Haute-Bretagne (Ille-et-Vilaine).

Quels conseils donnez-vous aux débutants ?

On encourage à expérimenter. Il faut commencer par des familles botaniques simples et autofécondes qui se pollinisent elles-mêmes, voire avant l'ouverture de la fleur, pour ne pas avoir de surprises.



De gauche à droite et de haut en bas : Agnès Corabœuf, Vincent Mazière, Mathilde Destival, Marie-Lou Thiébot et Pierre Thellier. Manque Anthony Martinet.

C'est le cas avec les fabacées : pois, haricots, fèves ; ou encore avec les solanacées : tomates, aubergines, poivrons... D'une année sur l'autre, la graine s'acclimate au jardin et on peut facilement échanger avec ses voisins. On les trouve aussi à moindre coût dans des trocs aux plantes ou dans des grainothèques. Dans un beau jardin qui respecte le vivant, autant semer des graines paysannes.

Marie-Lou Thiébot, présidente de Graines manchottes.



Le semis

Méthode la plus couramment utilisée, elle a pour but de recréer le mode naturel de reproduction de la plupart des plantes, en provoquant la germination d'une graine. Vous pouvez réaliser vos semis sous abri en contenant (caissette, godet) ou en pleine terre, directement à leur place définitive ou dans un endroit temporaire (châssis, pépinière). Le choix vous sera souvent dicté par le climat de votre région et les caractéristiques de chaque plante, selon qu'elle soit à semer tôt dans la saison, sensible au froid ou au contraire rustique.

« Ne jetez plus vos noyaux, plantez-les ! »

Professeur de sciences et vie de la Terre et ingénierie agronome de formation, Clémentine Desfemmes plante depuis trente ans les pépins et noyaux laissés au bord de son assiette. Une habitude qu'elle perpétue en famille et avec ses élèves, un acte poétique et pédagogique. C'est aussi un autre regard porté sur la place des plantes chez soi.

Propos recueillis par Christine Raout

Pourquoi faire germer les pépins et noyaux ?

Pour le côté vivant. J'ai toujours eu conscience que tout ce qui est vivant (faire pousser des choses, observer des animaux...) intéresse les enfants et les élèves.

C'est aussi une alternative à l'achat d'une plante verte ?

J'en achète très rarement, parce que ça coûte cher. On ne sait pas trop d'où elles viennent, ni dans quelles conditions elles ont été produites. Souvent, elles sont fragiles ou pas adaptées au climat. Je préfère faire pousser pour obtenir des plantes plus résistantes. À Paris, j'ai des agrumes issus de semis qui ont quinze ans, en extérieur, y compris tout l'hiver.

On n'y arriverait peut-être pas avec un agrume greffé acheté en jardinerie, qui ne s'est pas développé dans un climat donné et qui se retrouve perturbé. Les plantes de jardinerie seront peut-être plus belles, plus décoratives avec effet immédiat. La démarche n'est pas la même. Quand on plante, il faut être patient et regarder grandir ses plantes comme on voit grandir ses enfants.

Et pour avoir des plantes productives ?

Il faut du temps pour qu'un arbre soit productif, notamment les agrumes. On aura une jolie plante verte, mais je n'ai jamais réussi à avoir des fruits ou

Les agrumes que Clémentine Desfemmes a fait pousser sur son balcon.



Clémentine Desfemmes.

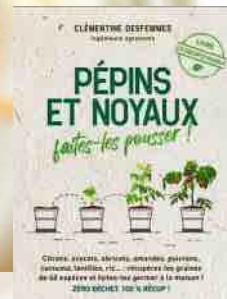


Clémentine Desfemmes

des fleurs sur des plantes issues de semis. À l'exception d'un abricotier, qui donne peut-être quatre abricots chaque année. Il ne faut pas planter pour récolter, excepté peut-être en pleine terre. Dans un pot, il ne peut y avoir qu'un pied de tomates cerises.

Vous conseillez de commencer par quoi ?

L'avocat, parfois un peu long, marche quasiment à tous les coups. Les agrumes assurent d'avoir des plantules : ça pousse plus lentement, il faut quelques années pour avoir une plante de 50 ou 60 cm, mais c'est plus résistant. Les fruits exotiques poussent bien, comme les fruits de la passion ou les litchis. Les arbres fruitiers de chez nous, à partir de noyaux et pépins de pêche, abricot, pomme, poire, noix, noisette, doivent subir une période de froid (la levée de dormance) avant d'être plantés. Dans un pot dehors pour qu'il germe au printemps suivant, ou en mettant les pépins ou noyaux au réfrigérateur pendant un mois avant de les semer.



De A pour abricot à T pour topinambour

Dans *Pépins et noyaux, faites-les pousser!* (paru en 2021 aux Éditions Leduc), Clémentine Desfemmes explique les systèmes de germination et les techniques. De A pour abricot à T pour topinambour, quarante fiches détaillées invitent à se lancer. Le niveau de difficulté est signalé par des pelles. Une pelle (très facile) pour le citron, la clémentine, le melon et le haricot; cinq pelles (délicat) pour le kiwi, la papaye... L'auteure complète cette sélection par dix idées d'activités à réaliser avec les enfants, comme une forêt de litchis, une rocaille de figuiers de Barbarie, une minirizière...



Une collection d'avocatiers et de patate douce (au-dessus) dans des carafes et vases transparents ; une manière de voir évoluer le système racinaire.

Le jardin prospère sur les réseaux sociaux

La culture de l'avocat a son groupe de fans sur Facebook, *Fous d'avocatiers* (8 000 membres). Sur le Groupe de *Fous d'agrumes* (35 000 membres), on partage les photos de son citronnier mal en point, du rempotage de son pamplemoussier ou oranger, on y parle de porte-greffes... Autres communautés, celle de *Jardin potager, graines et boutures* (159 000 membres) et *Jardinage potagers astuces* (130 000 membres), où toutes sortes de questions, photos à l'appui, attendent des conseils avisés. Sans parler des tutoriels qui se multiplient sur la toile pour avancer pas à pas...

Le semis a de beaux jours devant lui avec Germie

C'est à Lannion que sont fabriqués les kits de germination d'Éric Baudouin. Une innovation dans le monde du semis.

Texte : Véronique Ballu

Qui n'a jamais rêvé de réussir ses semis à 100 % ? Éric Baudouin l'a cru en semant sa première graine en 2016 : il a fait venir la maca du Pérou, cette plante à racine pivotante aussi appelée ginseng péruvien. Il pensait alors que le climat doux de la Bretagne lui réussirait... Une expérience marquée par un échec : il casse la moitié des plants en voulant les extraire des pots, plusieurs semaines après les semis. Il sollicite alors une amie britannique pour qu'elle trouve, outre-Manche, un kit qui permette de démouler facilement les pousses. « **On n'a rien de plus en Angleterre** » fut sa réponse. Qu'à cela ne tienne, Éric Baudouin, alors développeur informatique, décide « **d'inventer un kit de germination qui exige le minimum de compost, un taux de germination maximal et un démoulage facile** ». Le Costarmoricain teste ses prototypes jusqu'au jour où le cinquième du nom est sur les rails. On est en 2020 et le taux de réussite est sans égal. Reste à le partager ! Il dépose un brevet et crée l'entreprise Germie.

Qu'est-ce que ce kit a de si particulier ? Les graines sont déposées dans des alvéoles sans fond remplies de terreau. Dessous, un plateau (ou autre récipient) avec de l'eau. La germination des graines est rapide. Quand les jeunes plants sont de taille respectable, le démoulage permet, sans abîmer les racines, de transplanter la motte en terre. « **Une façon d'oublier le pot à usage unique qui finit en déchetterie**, assure son concepteur. Le kit, en plastique recyclé alimentaire et distribué en trois tailles selon les graines⁽¹⁾, est réutilisable à l'infini. Vous pouvez répéter l'opération quatre à six fois par saison. Et produire jusqu'à 41 plants de fleurs,



Éric Baudouin

Éric Baudouin a déposé un brevet pour son kit de germination.

légumes ou fruits sur une surface inférieure à une feuille A4. »

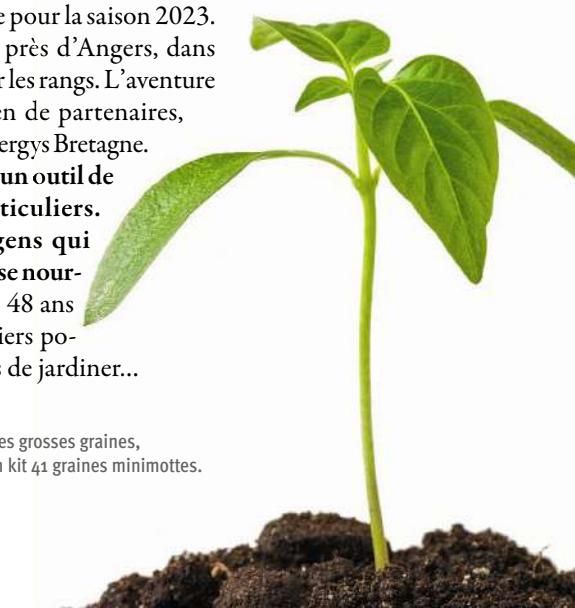
Le Géo Trouvetou a testé son innovation avec des fraises achetées en barquettes (fraise blanche, mara des bois). Il a scalpé les fruits rouges sur une épaisseur de 2 mm et a déposé ces couches 5 à 7 jours sur le rebord de sa fenêtre, le temps qu'elles sèchent. Il a gratté les graines en surface et a obtenu des fraisiers autrement qu'en les multipliant via des **stolons**, le procédé le plus couramment utilisé. Son test a obtenu 100 % de réussite pendant trois années consécutives.

Un kit en trois tailles, S, M et L

4 000 kits de semis Germie sont sortis de l'usine de Lannion en octobre 2022. L'innovation a séduit le groupe coopératif breton Eureden (Magasin vert, Point vert) qui a demandé l'exclusivité en magasin dans le nord-ouest de la France (130 points de vente). L'entrepreneur a aussi passé un contrat avec un groupe de l'est de la France pour la saison 2023. La ferme de Sainte-Marthe, près d'Angers, dans le Maine-et-Loire, est aussi sur les rangs. L'aventure a pu aboutir grâce au soutien de partenaires, dont la Région Bretagne et Emergys Bretagne.

« **Pour la première fois, on a un outil de professionnel pour les particuliers.** Il y a de plus en plus de gens qui **cultivent leurs légumes pour se nourrir.** » Le chef d'entreprise de 48 ans vise les 18 millions de jardiniers potentiels. Lui n'a plus le temps de jardiner...

(1) Au choix pour 19,90 €, un kit 13 mottes grosses graines, un kit 25 mottes graines moyennes et un kit 41 graines minimottes.



Recyclez pour un matériel à moindre coût

Texte et photos : Thomas Alamy

Obtenez une **mini-serre** en coupant une bouteille en plastique transparent en deux dans le sens de la longueur. Gardez la partie supérieure qui servira de couvercle et maintiendra les semis au chaud. Dans le même esprit, vous pouvez aussi utiliser les contenants dans lesquels on vend les viennoiseries, les poulets rôtis...



Pour **identifier vos semis**, utilisez ce que vous avez sous la main : bâtonnets de glace, bouchons de liège, pinces à linge, couverts en bois, morceaux d'ardoise... Des étiquettes maison que vous pouvez personnaliser ! N'hésitez pas à mettre les enfants à contribution.



Des godets biodégradables dans des rouleaux en carton de papier toilette ou essuie-tout. Remplissez de terreau les godets de 8-10 cm de hauteur avant de glisser une graine dans chaque. Et rassemblez-les dans un bac pour les faire tenir debout, car ils s'affaissent avec l'humidité. Au moment du repiquage, inutile de les retirer, ils finiront de se désagréger en pleine terre.



Conservez **les boîtes à œufs**, elles sont parfaites pour y semer une graine dans chaque alvéole avec du terreau. Quand les plantules apparaissent, il suffit de détacher les alvéoles et de les mettre en terre, les racines perceront très vite le carton qui se dégradera progressivement.



Pour abriter les jeunes plants, rien de tel qu'**un châssis**. Il est très facile d'en bricoler un à partir de vieilles fenêtres ou portes-fenêtres. Montez-les sur un coffrage réalisé en bois de palette, en briques ou en parpaings.



Vous possédez **de vieux seaux et bassines en zinc**? Utilisez-les comme contenants à la place des pots classiques en terre cuite, et appréciez leur côté «vintage». Faites de même avec des boîtes de conserve ou d'anciens ustensiles de cuisine (casserole, faitout) dont vous ne vous servez plus. Originalité garantie !

Vous n'avez pas **de semoir**? Pliez en deux un morceau de carton ou une feuille de papier blanc. Déposez les semences dans la pliure et faites-les glisser en tapotant doucement dessus. Une autre astuce est d'utiliser un tube de stylo-bille, après avoir retiré le réservoir d'encre.

Joan Mitchell et Claude Monet tournés vers le même paysage

Terre de jardins propose de déchiffrer un tableau accroché dans un musée de l'Ouest qui fait la part belle au végétal. Cette fois, il s'agit d'une œuvre de Joan Mitchell datée de 1967, exposée au musée des Beaux-Arts de Rennes, en Ille-et-Vilaine.

Texte : Véronique Ballu

Rennes, musée des Beaux-Arts, dépôt du Mobilier national, photographe Jean-Manuel Salingué - © Estate of Joan Mitchell



Sans-titre

1967, huile sur toile
de *Joan Mitchell*,
est l'une des deux œuvres
de l'artiste exposées au
musée des Beaux-Arts de Rennes,
Ces deux œuvres sont des dépôts
à long terme issus des collections
du Mobilier national.

Le parallèle avec la peinture de Monet est frappant, notamment ses œuvres tardives comme *Les Nympheas*, offerts par l'artiste au musée de l'Orangerie à Paris. « *Joan Mitchell disait que le peintre impressionniste l'avait influencée, tout autant que Van Gogh et Cézanne...* »

Formée à Chicago, Joan Mitchell fait le lien entre l'école de New York, marquée par l'expressionnisme abstrait, et Paris, où elle habitait entre juillet et décembre 1948. Aux États-Unis, elle expose avec Pollock, Willem de Kooning... À Paris, où elle s'installe durablement vers 1959, aux côtés du peintre canadien Jean-Paul Riopelle, elle développe une peinture bien à elle, comme la synthèse de l'impressionnisme et de l'expressionnisme abstrait. Évoquant son travail, « certains artistes ont utilisé l'**expression impressionnisme abstrait** ». *Sans titre*, « c'est à la fois des empâtements, ces couches épaisses qui créent du relief, et de la dilution de couleurs, comme des coulures, apportant de la transparence ».

La fondation Vuitton a accueilli l'exposition *Monet Mitchell, les couleurs de la lumière* jusqu'à fin février à Paris. L'artiste, décédée en 1992 dans la capitale, a aussi fait l'objet d'une exposition au musée d'Arts de Nantes en 1994 : *Mitchell, œuvres de 1951 à 1982*. En 1994, elle était aussi exposée à la galerie nationale du Jeu de paume, à Paris : *Joan Mitchell : les dernières années, 1983-1992*.

La conservatrice Claire Lignereux, attachée de conservation et responsable art moderne et contemporain au musée des Beaux-Arts de Rennes, nous donne les clés de l'huile sur toile *Sans titre*, signée par Joan Mitchell en 1967. « **Une composition abstraite foisonnante, aux couleurs vives** ». Du rouge, du bleu, un vert dominant. On y décèle un paysage, on imagine une pelouse, des fleurs, peut-être des coquelicots... « **L'huile sur toile traduit les sensations ressenties au contact de la nature.** » On devine les gestes énergiques de l'artiste, née aux États-Unis en 1925, qui peint en atelier. 1966, c'est l'année où elle perd sa mère, dont elle hérite. L'année suivante, elle achète une propriété à Vétheuil, dans le Val d'Oise, et occupe un atelier à quelques mètres de celui où a peint Claude Monet avant de s'installer à Giverny jusqu'à sa mort, en 1926.

ENTRE COURS & JARDINS
Fête des plantes et de l'Art au jardin
Les fenêtres enchantées



LE MANS
CITÉ PLANTAGENÊT

23&24
septembre 2023

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE
:Of course LE MANS

ENTRE COURS & JARDINS

**Ouverture exceptionnelle
des « Jardins secrets »
Cité Plantagenêt,
cœur historique du Mans**

Une fois par an seulement, **une trentaine de cours et de jardins** privés ouvrent leurs portes permettant aux visiteurs d'entrer dans des lieux habituellement non visibles depuis l'extérieur.

Pendant tout le week-end, rues, escaliers et cette année, fenêtres sont mis en valeur par des **décorations originales**.

Au fil de votre déambulation, rencontrez **145 exposants et créateurs passionnés** qui se feront un plaisir d'échanger avec vous.

Des ateliers et des animations ludiques, des expositions et des intermèdes musicaux variés attendent petits et grands.

Accès libre et gratuit à la manifestation (10h-19h)
sauf PASS Jardins secrets (10h-18h)
Tarifs : plein 8€ / demandeur d'emploi et étudiant 5€
Gratuit -18 ans



www.entrecoursetjardins.com



Un bon binage et un paillage valent deux arrosages

Alors que le sujet du changement climatique s'invite dans nos jardins, découvrez comment adapter nos extérieurs. Boule azurée, hélianthèmes, agave, retrouvez plus de 80 espèces végétales zéro arrosage ou résistantes à la sécheresse et adaptées à l'Ouest, ainsi que des conseils pour économiser l'eau.

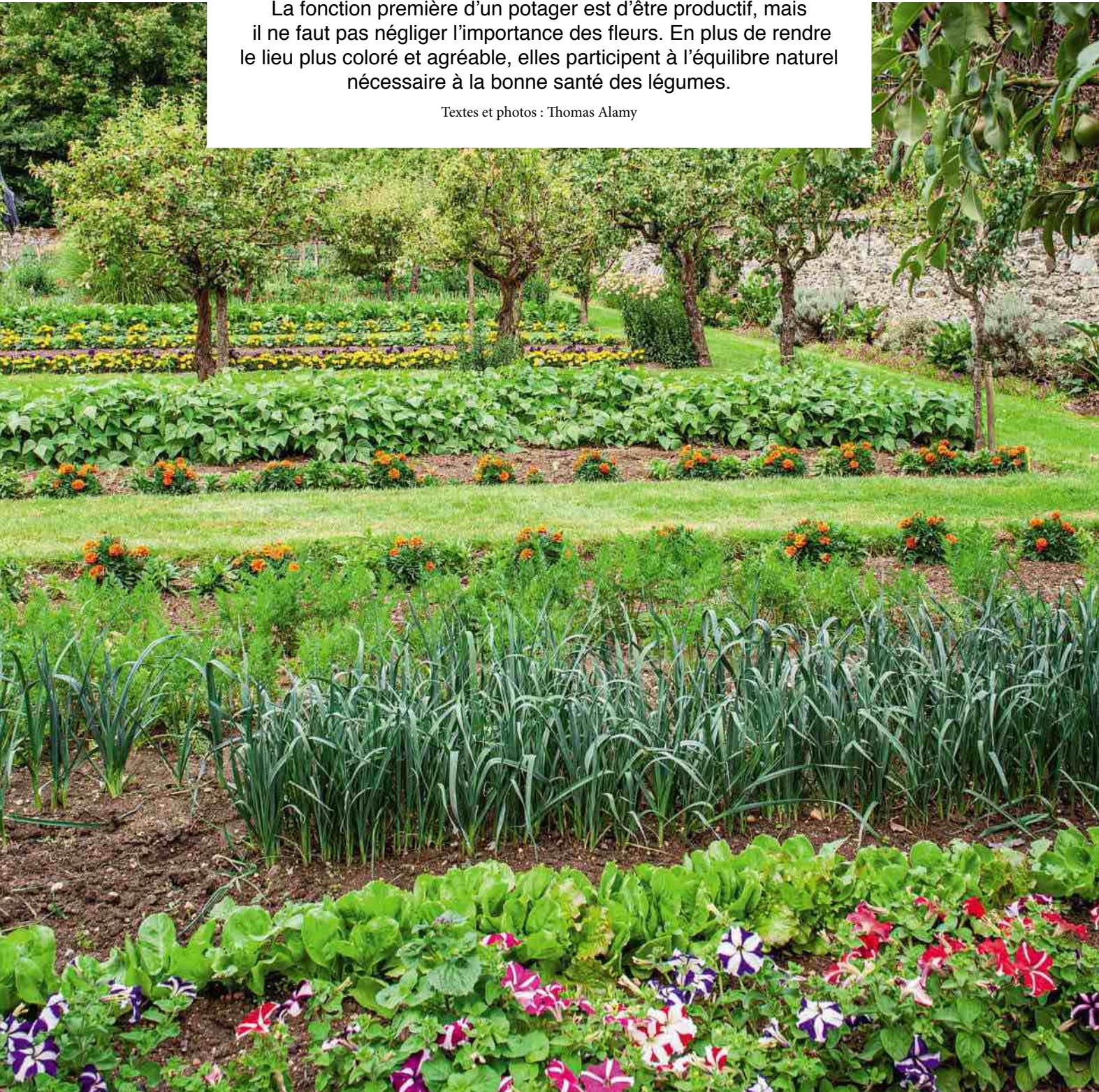
Hors-série en vente sur editions.ouest-france.fr

**ouest
france**

Introduisez les fleurs au potager

La fonction première d'un potager est d'être productif, mais il ne faut pas négliger l'importance des fleurs. En plus de rendre le lieu plus coloré et agréable, elles participent à l'équilibre naturel nécessaire à la bonne santé des légumes.

Textes et photos : Thomas Alamy



Attirer les insectes utiles

Non, les fleurs ne sont pas uniquement décoratives. Au potager, elles jouent un rôle essentiel en attirant de nombreux insectes bénéfiques pour les cultures.



Capucine.



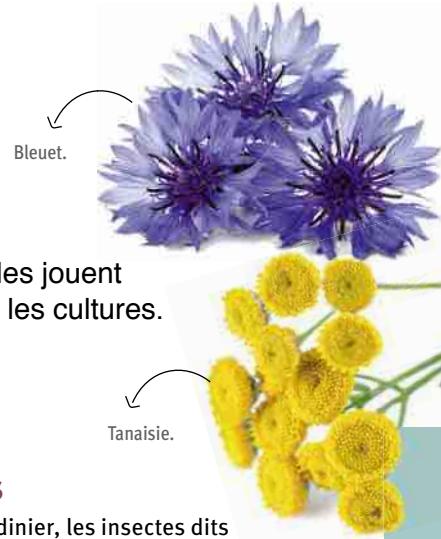
Bourrache.



Souci.

Joindre l'agréable à l'utile

Certaines de ces fleurs ont aussi le bon goût d'être comestibles. Ainsi la capucine possède une subtile saveur poivrée, le tagète est fruité, le bégonia acidulé et la bourrache iodée. Des fleurs qui apportent une touche de couleur et d'originalité aux salades estivales comme aux desserts (salades de fruits, gâteaux, crèmes). Quant aux pétales de souci, à la manière du safran ils peuvent colorer le riz ou les pâtes.



Bleuet.

Tanaisie.

Les auxiliaires

Véritables alliés du jardinier, les insectes dits auxiliaires participent activement et de manière naturelle à la régulation de nombreux ravageurs des légumes. Achillée millefeuille, souci, bleuet et tanaisie notamment sont très appréciés des coccinelles, larves et adultes étant de grands prédateurs de pucerons.

Autre grande consommatrice de pucerons, mais aussi de thrips et d'aleurodes (ravageurs), la chrysope se nourrit du nectar des cosmos, de la capucine et de la bourrache.

Quant à la phacélie, elle n'est pas seulement utile en tant qu'engrais vert pour décompacter le sol. Elle attire aussi de nombreux insectes comme les syrphes, des mouches aux allures de guêpes dont les larves raffolent de pucerons. Ainsi que les carabes, qui mangent pucerons, limaces, larves de taupin et hannetons (vers blancs).

Les pollinisateurs

Des plantes comme l'achillée millefeuille, le bleuet ou encore la bourrache sont aussi très intéressantes au potager ; particulièrement mellifères, elles attirent les insectes butineurs. Abeilles, bourdons, syrphes et papillons sont en effet indispensables à la bonne pollinisation des légumes-fruits (tomate, aubergine, courgette, courge, poivron...), ce qui favorise leur développement et augmente la production.

N'hésitez pas aussi à installer des pois de senteur au milieu de vos pois et haricots. Très appréciés des polliniseurs, ils amélioreront leur rendement. Privilégiez les plantes **annuelles** qui, en plus d'être d'un faible encombrement, fleurissent en continu pendant plusieurs mois. Et les fleurs simples, beaucoup plus riches en pollen que les doubles.



Cosmos.

Éloigner les ravageurs

Plusieurs plantes fleuries peuvent aussi protéger efficacement les légumes par leur action répulsive ou au contraire attractive sur certains ravageurs.

Les faire fuir

Parmi les fleurs réputées répulsives, l'exemple le plus connu est celui de l'œillet d'Inde et des tagètes en général. La forte odeur dégagée par leur feuillage repousse les insectes comme les pucerons et les altises. Les substances secrétées par leurs racines éloignent les nématodes, des vers microscopiques présents dans le sol qui parasitent les racines de certains légumes comme les tomates et les font déperir. Les soucis possèdent à peu près les mêmes caractéristiques. La tanaïsie et la lavande apparaissent indispensables tant leur odeur est détestée par de nombreux insectes nuisibles. Pour tenir à l'écart la piéride du chou, cultivez aussi de la bourrache.

Et contre les redoutables doryphores, qui peuvent ravager des rangs entiers de pommes de terre, semez du lin entre chaque.

Ou les détourner

À l'inverse, certaines plantes comme le lupin, le pétunia, le zinnia et surtout la capucine, au lieu de les repousser, agissent comme un aimant sur les pucerons, qu'elles attirent irrésistiblement. Utilisez-les pour faire diversion, en les installant à proximité de légumes souvent infestés, comme les haricots par exemple, entre les rangs ou à l'extrémité de chacun d'eux. C'est le cas également du tabac d'ornement, dont les feuilles collantes piègent les aleurodes, ces minuscules mouches blanches qui prolifèrent souvent sur les choux et de nombreux autres légumes, et se nourrissent de leur sève.

Les tagètes seront efficaces auprès des tomates.

Les capucines attirent les pucerons et détournent leur attention des légumes.



Semez du lin entre les rangs de pommes de terre.

La lavande dégage une odeur que de nombreux insectes détestent.



Les capucines attirent les pucerons et détournent leur attention des légumes.

Semis et mise en place

Semez les plantes au chaud (18-20°C) sous abri entre fin février et mi-avril, pour un repiquage en pleine terre à partir de début mai quand les gelées ne sont plus à craindre. Ou directement en place en mai-juin, lorsque le sol est réchauffé. Installez les plantes **annuelles** entre les rangs, voire au pied des légumes comme les tagètes avec les tomates. Placez les **vivaces** plutôt en bout de rang, afin qu'elles ne gênent pas les travaux d'entretien ni les récoltes.

Notre sélection de fleurs à installer au potager

PLANTE	TYPE	SEMIS PLANTATION	PRÈS DE	ATTIRE	REPOUSSE	COMESTIBLE
Achillée millefeuille (<i>Achillea millefolium</i>)	vivace	mars-juin, sept-nov	bette, chou, épinard, laitue	auxiliaires, pollinisateurs		oui
Bleuet (<i>Centaurea cyanus</i>)	annuelle	mars-mai, août-sept	entre les rangs	pollinisateurs		oui
Bourrache (<i>Borago officinalis</i>)	annuelle	mars-mai	chou, fraisier, haricot, roquette, tomate	pollinisateurs, auxiliaires	piéride du chou, sphinx de la tomate	oui
Capucine (<i>Tropaeolum majus</i>)	annuelle	mars-juin	artichaut, chou, courgette, fève, haricot, radis...	pucerons, piéride + auxiliaires		oui
Chrysanthème comestible (<i>Chrysanthemum coronarium</i>)	annuelle	avril-mai	entre les rangs	pollinisateurs		oui
Cosmos (<i>Cosmos bipinnatus</i>)	annuelle	mars-juin	bette, chou, melon, tomate	pollinisateurs, chrysopes	nématodes	oui
Lavande (<i>Lavandula angustifolia</i>)	vivace	mars-juin, sept-oct	en bout de rang	pollinisateurs	pucerons, fourmis, mouche de la carotte	oui
Lin (<i>Linum usitatissimum</i>)	annuelle	mars-juin	pomme de terre		doryphores	
Lupin (<i>Lupinus polyphyllus</i>)	vivace	mai-juin	en bout de rang	pucerons		
Monarde (<i>Monarda didyma</i>)	vivace	mars-juin, sept-oct	en bout de rang	pollinisateurs		oui
Phacélie (<i>Phacelia tanacetifolia</i>)	annuelle	mars-mai, sept	entre les rangs	pollinisateurs, auxiliaires (syrphe, carabe...)		
Pétunia (<i>Petunia x hybrida</i>)	annuelle	fév-mai	asperge, aubergine, pomme de terre, tomate	pucerons	punaises, criocères de l'asperge, doryphores	oui
Pois de senteur (<i>Lathyrus odoratus</i>)	annuelle	avril-mai	haricot, pois	pollinisateurs		
Souci (<i>Calendula officinalis</i>)	annuelle	mars-juin	asperge, carotte, chou, courgette, laitue, poireau, tomate...	pollinisateurs (syrphes)	aleurodes, nématodes, piéride,	oui
Tabac d'ornement (<i>Nicotiana alata</i>)	annuelle	fév-mai	concombre, chou, courgette, poivron, tomate		aleurodes	
Tagète et œillet d'Inde (<i>Tagetes sp.</i>)	annuelle	février-avril	aubergine, carotte, chou, fève, poireau, tomate	pollinisateurs	nématodes, pucerons, aleurodes, altises	oui
Tanaisie (<i>Tanacetum vulgare</i>)	vivace	avril-mai	en bout de rang	pollinisateurs	doryphores, piéride, mouches du poireau, aleurodes, altises, pucerons, fourmis...	
Zinnia (<i>Zinnia elegans</i>)	annuelle	mars-juin	chou, haricot, pois	pucerons + pollinisateurs		Oui

Le ver luisant, ce coléoptère qui sort la nuit

En France, il existe neuf espèces de vers luisants. Dans l'Ouest, une espèce commune, le *Lampyris noctiluca*, représente 95 à 99 % de la population. Pour l'observer, il faut ouvrir l'œil au bon moment.

Textes et photos : Christine Raout (sauf mentions contraires)

Fabien Verfaillie, docteur en écologie et président du Groupe associatif Estuaire, coordonne avec Marcel Koken, chercheur au CNRS, l'Observatoire des vers luisants et des lucioles (OVL). Il répond à nos questions.

Où peut-on observer les vers luisants ?

« Leur nombre a chuté en France. Ils sont quasiment éteints dans le Nord et le Pas-de-Calais ; partout ailleurs, il en reste y compris à quelques kilomètres de Paris. C'est une question de coup d'œil et de chance. On en voit moins parce qu'il y en a moins et parce que les habitudes des humains ont changé. Se balader la nuit sans lumière ou sans téléphone portable n'est pas courant aujourd'hui. »

Le ver luisant est-il menacé ?

« Il n'y a pas de protection en France et d'une façon générale, l'espèce n'est pas menacée de disparition à court terme. En revanche, elle est relativement vulnérable au sens où ses populations sont en train de régresser. Depuis 2022, l'OVL travaille avec l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), afin d'identifier les risques de disparition de quelques espèces françaises, mais elles ne concernent pas l'Ouest de la France. »



Fabien Verfaillie



istock

Les observer

Quand ? Dans l'Ouest, plutôt fin juin et tout le mois de juillet, entre une heure et quart et deux heures après le coucher du soleil.

Où ? Dans les jardins ou, à défaut, en se promenant de nuit au bord des routes et des chemins.





Comment les accueillir au jardin ?

« Les vers luisants consomment exclusivement des limaces et escargots, un bonus pour le jardinier. Nos observateurs doivent dire s'ils n'utilisent jamais, ou s'ils utilisent un peu ou beaucoup de granulés anti-escargots dans leur jardin... La courbe est très nette : plus ils en utilisent, moins ils ont de vers luisants. Probablement pas en raison d'un empoisonnement, mais parce que ça génère une privation de nourriture ; les vers luisants ne peuvent alors pas faire leur cycle de vie dans le jardin. Éclairer son jardin contribue sans doute à la réduction de la population de vers luisants. Éteindre les lumières est bénéfique pour la biodiversité en général. Enfin, il faut laisser un coin à la nature avec des abris tels que des morceaux de bois, rocallles et une zone fauchée une seule fois par an, car la femelle monte sur les hautes herbes pour se rendre visible. »

Le ver luisant n'est pas un ver

« Un ver n'a pas de pattes. Le ver luisant en a six, ce qui fait de lui un insecte de l'ordre des coléoptères, car les mâles sont dotés d'un élytre, sorte de carapace protégeant les ailes et l'abdomen. La femelle du ver luisant n'en a pas, d'où cet aspect un peu plus proche du ver, dans le sens où il est plus mou que ce à quoi on s'attend pour un coléoptère. »

Ver luisant ou luciole ?

« Le mâle du ver luisant vole. Chez la luciole, le mâle et la femelle ont des élytres et des ailes. Pour la luciole que l'on trouve en France, même si elle a des ailes, seul le mâle vole. »

Une lumière froide

« Le ver luisant produit de la lumière froide par réaction entre une molécule, la luciférine, et une enzyme, la luciférase. Cependant, on l'observe surtout chez la femelle, qui donne ainsi sa position au mâle pour permettre la reproduction. »

Le ver luisant a mauvais goût

« Le ver luisant n'a pas de prédateur au sens strict, car il a mauvais goût. De nuit, le principal prédateur pourrait être la chauve-souris, qui gobe les insectes qu'elle détecte et ne fait pas la différence entre deux insectes qui volent et qui ont la même taille ou la même forme. Le ver luisant mâle émet un cri dans les ultrasons pour prévenir qu'il a mauvais goût. Une chauve-souris novice ne le comprend pas, mais quand elle croque un insecte qui a ce chant et qu'il a mauvais goût, elle ne le mange pas la fois suivante. »

Les vers luisants à la loupe

Lancé en 2015, l'OVL enregistre les observations de 12 000 à 15 000 bénévoles pour faire un état des lieux et un suivi des vers luisants. L'OVL est porté par une association vendéenne, le Groupement associatif estuaire et travaille avec le CNRS pour la partie scientifique.
<http://www.asterella.eu>



Le parfum des armoises au jardin

Sa couleur balaie les palettes de gris et son feuillage est décoratif. Résistante à la sécheresse, l'armoise a de beaux jours devant elle. Aperçu d'une grande famille que l'on peut croiser au bord des chemins.

Texte : Christine Raout



Six variétés sélectionnées

Les bienfaits de l'armoise

Les armoises cultivées sont globalement utilisées pour améliorer la digestion et leur goût de plante plutôt citronnée, anisée ou amère participe à leurs vertus. Selon les espèces, d'autres qualités sont énumérées, notamment pour les problèmes liés aux règles. Attention cependant, l'armoise est à utiliser avec parcimonie, car elle peut être toxique à forte dose et provoquer des allergies. Certaines armoises sont déconseillées chez les jeunes enfants et les femmes enceintes. De manière générale, mieux vaut vérifier, auprès d'un professionnel, qu'il s'agit de la bonne espèce d'armoise et de l'utilisation que l'on peut en faire.

En liqueur, fraîche ou en tisane

Certaines armoises parfument les liqueurs, mais sans aller jusqu'à jouer de l'alambic, il est possible d'aromatiser un vinaigre avec un bouquet frais d'estragon, pendant quelques jours, avant de filtrer le mélange.

En tisane, c'est l'armoise commune ou le génépi qui sont infusés. Hachées, les feuilles fraîches d'estragon, d'aurone ou d'armoise blanche peuvent parfumer une farce. Plus classiquement, les feuilles fraîches de l'estragon, tout comme la ciboulette et le persil, donnent du goût à une vinaigrette ou à des plats.

Une aide au jardin

Les armoises sont répulsives pour les insectes indésirables au jardin, mais peuvent attirer les pucerons noirs, alors que la même plante en infusion les repousse. Les armoises sont réputées aussi par leur effet allélopathique : elles produisent des substances qui empêchent d'autres plantes de pousser autour d'elles. Pour profiter de l'effet esthétique de leur feuillage découpé et de la floraison estivale, pourquoi ne pas la reléguer dans un coin du jardin, tout près d'arbres ou d'une haie ? Cela permettrait de tester leurs qualités répulsives auprès des plantes qui en ont besoin.

Issues de la famille des Astéracées, l'absinthe et l'estragon ne sont pas les seules espèces d'*Artemisia*. Il y en a des centaines. Nous avons retenu six variétés.

Le soleil lui plaît

Les armoises préfèrent les endroits ensoleillés et résistent bien à la chaleur et à la sécheresse, excepté l'estragon, qui préfère l'humidité. Les armoises se multiplient par bouture ou par semis. Certaines graines peuvent être récupérées à la fin de l'été. Dans le cas de l'estragon, la touffe doit être divisée au printemps.



Absinthe

Artemisia absinthium

Son amertume a été utilisée dans une liqueur éponyme, la « fée verte », avant qu'une loi interdise, en 1915, « la fabrication, la vente en gros et au détail, ainsi que la circulation de l'absinthe et des liqueurs similaires », jusqu'à son abrogation en 2011.



Aurone ou arquebuse

Artemisia abrotanum

Une armoise à l'odeur citronnée.

Armoise commune

Artemisia vulgaris

Elle se trouve à l'état sauvage dans les champs ou sur les bords de chemin. Vite envahissante, mieux vaut penser à ses futurs voisins avant de la planter au jardin.



Estragon

Artemisia dracunculus

Plus connue sous le nom d'estragon, elle est utilisée en cuisine pour son goût anisé.

Armoise blanche

Artemisia alba

Plus petites que la plupart de ses cousines, elle a une odeur de camphre.



Les framboises, délices de l'été

Tout le monde raffole de ces petits fruits globuleux, portés par de longues tiges semi-rigides et épineuses, qu'on appelle des cannes. Délicates et parfumées, de couleur le plus souvent rose foncé, les framboises demandent peu d'entretien. Le plus difficile est presque de choisir quelles variétés cultiver !

Textes et photos : Thomas Alamy (sauf mention contraire).



Notre sélection de framboisiers

Remontants ou non

Avant de faire votre choix, il est essentiel de savoir qu'il existe deux types de framboisiers. Ceux qu'on appelle les non remontants, qui produisent une seule fois entre mi-juin et fin juillet sur les cannes de l'année précédente. Et les remontants, qui donnent une seconde récolte en fin d'été et début d'automne, moins abondante, sur les pousses de l'année.

Planter les framboisiers

Même si les framboisiers supportent l'ombre légère et sont peu exigeants, privilégiez les endroits ensoleillés et abrités du vent. Ainsi que les sols riches, légers et bien drainés, non calcaires et qui restent frais en été. Plantez-les entre novembre et mars, en les espaçant de 80 cm, entre deux rangées de fils de fer tendus entre des piquets pour soutenir les cannes sans avoir à les attacher.

Un entretien facile

Courant mai, paillez le sol pour qu'il reste propre et frais, et arrosez en période de sécheresse. Chaque année à l'automne, faites un apport de compost ou de fumier. Les fruits se récoltent lorsqu'ils sont bien colorés et se détachent facilement. Un pied peut produire 2 à 4 kg de fruits par an et sa durée de vie est d'une dizaine d'années. Mais il est recommandé de renouveler les framboisiers et de les changer de place tous les 5 à 7 ans.

Une taille indispensable

Elle doit être réalisée chaque année, car après la fructification, les tiges se dessèchent et meurent. Les framboisiers non remontants se taillent en août, juste après la récolte, ou en automne-hiver, en coupant au ras du sol les tiges ayant fructifié. En ce qui concerne les remontants, entre novembre et mars supprimez les cannes qui ont fructifié en début d'été, maintenant sèches, et réduisez de moitié celles qui ont produit à l'automne. Quel que soit le type de framboisier, ne conservez pas plus de dix cannes par mètre linéaire.



→ 'Lloyd George'.



→ 'Zeva'.

Variétés non remontantes

'Mailing Promise'

Précoce et donnant de gros fruits fermes et parfumés.

'Lloyd George'

Précoce et très productive, à fruits allongés parfumés et sucrés.

'Meeker'

Vigoureuse et résistante aux maladies, fruits fermes et sucrés.

'Ruby Beauty'

Naine et compacte sans épines, idéale à cultiver en pot.

'Black Jewel'

Qui produit en abondance des fruits pourpre foncé très parfumés.

Variétés remontantes

'Heritage'

Vigoureuse aux fruits de calibre moyen, fermes et acidulés.

'Zeva'

Apprécier pour sa productivité, ses gros fruits parfumés et sucrés.

'Autumn Bliss'

Résistante aux maladies, à gros fruits parfumés rouge foncé.

'Sumo'

Très gros fruits fermes et sucrés moyennement parfumés.

'Fallgold'

Se distingue par ses fruits arrondis jaune doré, doux et parfumés.

Trois recettes gourmandes



Financiers aux framboises et caramel au beurre salé

Facile – Pour 8 personnes – Préparation : 25 mn – Cuisson : 12 mn

Le caramel au beurre salé :

- 150 g de sucre en poudre
- 70 g de beurre aux cristaux de sel
- 50 ml de crème

Les financiers :

- 200 g de beurre
- 200 g de sucre glace
- 160 g de poudre d'amande
- 60 g de farine
- 6 blancs d'œufs
- 200 g de framboises (fraîches ou surgelées)

1. Le caramel au beurre salé : Mettre le sucre dans une casserole et chauffer jusqu'à l'obtention d'un caramel (couleur blonde). Ajouter le beurre en morceaux et mélanger à l'aide d'une spatule. Ajouter la crème et mélanger à nouveau jusqu'à ce que la préparation soit homogène. Transvaser dans un récipient et réserver à température ambiante.

2. Les financiers : Préchauffer le four à 200 °C (th. 6-7). Beurrer des moules à financier. Faire fondre le beurre dans une casserole et le laisser reposer pendant 10 mn. À l'aide d'une louche, récupérer le beurre clarifié (sans le petit lait). Mélanger la poudre d'amande avec la farine et le sucre glace, ajouter les blancs d'œufs et mélanger. Ajouter le beurre clarifié et mélanger à nouveau. Transvaser la pâte dans des moules, y déposer 3-4 framboises et 1 c. à café de caramel au beurre salé par empreinte, enfourner et cuire 12 mn à 200 °C. **4. Démouler aussitôt et laisser refroidir sur une grille.** Servir tièdes ou refroidis. Les financiers se conservent dans une boîte hermétique pendant 1 semaine au réfrigérateur.

Photo : Julie Laplanche/Recette et stylisme : Amédé Vicet



Mini moelleux framboises et ricotta maison au vinaigre de cidre

Facile – Pour 12 moelleux

Préparation : 1 h – Cuisson : 25 mn – Repos : 1 h 30

- 24 framboises • 50 g de farine • 3 œufs • 3 jaunes d'œufs
- 125 g de sucre • 1 sachet de levure chimique
- Les zestes d'un citron bio ou d'une orange bio non traitée

Pour la ricotta maison (environ 500 g) : • 2 l de lait entier

- 25 cl de crème fraîche liquide 30% MG • 6 cl de vinaigre de cidre • 5 g de sel

Pour les moules et la finition : • Beurre • Sucre glace

1. Pour la ricotta : Dans une casserole, verser le lait, la crème et le sel, porter à frémissement. Hors du feu, ajouter le vinaigre de cidre, mélanger délicatement à la spatule et laisser le lait cailler. Après 30 mn, verser le tout dans une passoire avec un torchon propre et récupérer le petit-lait dans un autre récipient. Laisser s'égoutter pendant une petite heure.

2. Préchauffer le four à 200 °C (th. 6-7). Mélanger la ricotta égouttée avec le reste des ingrédients sauf les framboises. Beurrer les moules puis les garnir de cette préparation, ajouter 2 framboises par empreinte et enfourner 25 mn.

3. Sortir du four, laisser refroidir et saupoudrer de sucre glace.

Photo : Julien Mota/Recette et stylisme : Sébastien Merdignac

Trifle au chèvre frais et framboises

Facile – Pour 4 personnes

Préparation : 15 mn – Pas de cuisson

- 125 g de fromage de chèvre frais
- 25 g de sucre en poudre
- 15 cl de crème fleurette
- 1 gousse de vanille fendue en 2 et grattée
- 60 g de galettes bretonnes
- 150 g de framboises

1. Mélanger le fromage de chèvre à la fourchette. Ajouter le sucre.
2. Monter la crème en chantilly avec les graines de vanille. Incorporer délicatement le fromage de chèvre à la chantilly.
3. Casser grossièrement les galettes bretonnes au fond de quatre verres. Ajouter les framboises et recouvrir de crème.
4. Servir bien frais.

Photo : Julien Mota

Recette et stylisme : Sébastien Merdignac

Ces trois recettes sont proposées par

Bretons
en CUISINE





Thomas Alamy

L'été sera chaud ? Des astuces pour faire de l'ombre

Douchés l'été dernier, les jardiniers redoutent les vagues de chaleur. Pas de précipitation, voici des billes pour protéger vos plantes et leur offrir de l'ombre. Elles vous le rendront bien !

Texte : Véronique Ballu



Véronique Ballu



Valérie Ballot



Thomas Alary

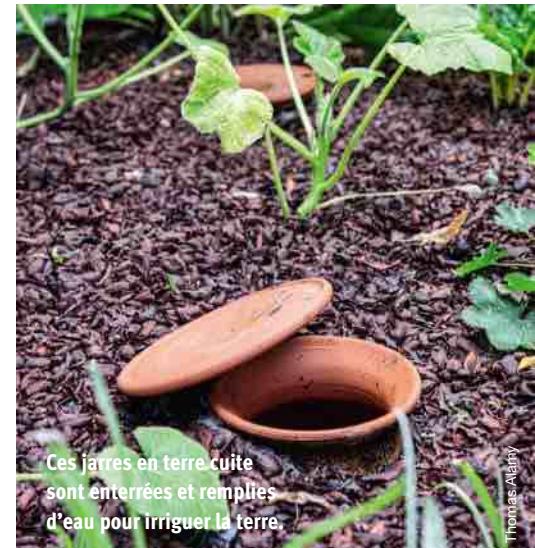
Si cet été le mercure atteint des sommets, comme l'an dernier, il va falloir s'adapter et faire preuve d'imagination. La terre craquelle, le feuillage jaunit, les fleurs fanent ? Vos plantes sont sans doute déjà en état de stress hydrique. Dans l'urgence, offrez-leur de l'ombre. En les déplaçant quand c'est possible.

Voici quelques astuces pour filtrer les rayons du soleil. Depuis l'été dernier, vous avez peut-être construit une tonnelle ou une pergola sur votre terrasse et mis, à ses pieds, des plantes grimpantes. Certaines sont connues pour résister à la sécheresse, comme la glycine, le bougainvillier, la passiflore, le pois de senteur, la bignone... Le végétal est gage de fraîcheur. Pas eu le temps de sortir les outils ? Il y a moyen de se rabattre sur des solutions plus rapides. Un grand classique, le parasol, mais aussi la voile d'ombrage, adossée au mur de la maison ou de l'appartement. Carrée, rectangulaire ou triangulaire, on la trouve en boutique. Vous vous sentez une âme de couturière, vous pouvez aussi la confectionner avec des draps en lin ou de la toile solide. D'un seul tenant ou sous forme de patchwork aux pièces de tissu colorées. Un écran total pour les pots alignés sur votre terrasse et un refuge pour les jardiniers aux heures les plus chaudes ou pour prendre l'apéro. Au petit jeu des ombres et lumières, les canisses en bambou ou en osier peuvent aussi faire office de pare-soleil.

Des cageots sur échasses

Ces tentes éphémères sont plus difficiles à ancrer au milieu du jardin inondé de soleil. Dans l'urgence, précipitez-vous sur les cageots qui végètent (pas longtemps, il y a de la concurrence !) devant certaines épiceries ou à la fin des marchés.

Pour les semis ou plantes basses, utilisez-les en l'état. Autre option pour garder de la fraîcheur sur les semis, du papier journal sur les rangs à lester avec des pierres pour le vent et à retirer dès la levée. Vos plantes ont déjà de la hauteur ? Il est temps de passer à la phase bricolage. Les cageots devront



Thomas Alary

gagner en altitude. Rien de plus simple ! Munissez-vous de pièces de bois à fixer sur les flancs des cageettes pour les doter de quatre pieds de 30 centimètres de plus. Vous voyez plus grand ? Optez pour la palette sur échasses...

Ces filtres seront efficaces si vous les associez à du paillage au pied des légumes et à un arrosage économique. Si le ciel est clément, les réservoirs d'eau ont encore de la ressource et vous permettront de gérer l'arrosage aux heures les moins chaudes sans vous ruiner. Le goutte-à-goutte a aussi de l'avenir au jardin. Tout comme les oyas, ces jarres d'irrigation en terre cuite enterrées qui, par capillarité, maintiennent les racines de vos plantes au frais.

Si ces vagues de chaleur se répètent et que vous perdez vos végétaux malgré toutes ces parades, peut-être est-il temps de songer aux plantes sans arrosage, plus résistantes à la sécheresse. Celles adaptées à des conditions de chaleur extrême ont généralement des feuilles succulentes ou cireuses et sont souvent de teinte grise. L'agave a de l'avenir... ■

Pièce montée de roses

Célébrons l'été avec les roses du jardin, simplement disposées dans des verres chinés et sur des assiettes superposées.
De la poésie sur vos tables !

Textes et photos : Franck Schmitt



Il vous faut :

- Trois assiettes creuses de tailles différentes
- Trois verres à pied anciens
- Des petits verres chinés ou petites fioles
- Des roses du jardin de différentes variétés
- Quelques fleurs légères comme des astrances
- Un sécateur
- Du ruban adhésif transparent double face



Alterner un verre à pied et une assiette pour monter la structure. Pour consolider l'ensemble, vous pouvez fixer assiettes et verres avec du ruban adhésif. Trouver le bon assemblage pour que la pièce montée soit harmonieuse.



Disposez les verres sur chaque étage en coupant les tiges des roses pour qu'elles affleurent leur contenant.

Vous pouvez aussi couper des roses au ras de la fleur et les placer directement dans les assiettes creuses.

Remplissez alors les assiettes d'eau pour nourrir les fleurs ainsi disposées.

Varier les plaisirs

Vous pouvez aussi utiliser des serviteurs à pâtisserie simplement empilés ou des petits plateaux en métal.

Je fabrique ma lessive avec du lierre



Voici une recette naturelle et économique pour réaliser sa propre lessive à partir de lierre grimpant. Une plante que l'on trouve partout et disponible toute l'année, dont les feuilles contiennent de la saponine, un ensemble de molécules aux propriétés détergentes très efficaces.

Textes et photos : Thomas Alamy

Pour 1 litre de lessive, il vous faut :

- 50 g de feuilles de lierre fraîches
- 1 litre d'eau
- un saladier
- une casserole ou un faitout avec un couvercle
- une paire de ciseaux
- une spatule
- un chinois ou une passoire
- un entonnoir
- une bouteille ou un grand bocal en verre



- Après avoir récolté le lierre, conservez uniquement les feuilles et coupez-les grossièrement, afin de faciliter l'extraction de la saponine.

- Plongez les feuilles dans une casserole remplie d'un litre d'eau froide.

- Couvrez et portez à ébullition, puis laissez frémir pendant 15 minutes en mélangeant de temps en temps.

- Arrêtez le feu et laissez macérer à couvert pendant 24 heures.

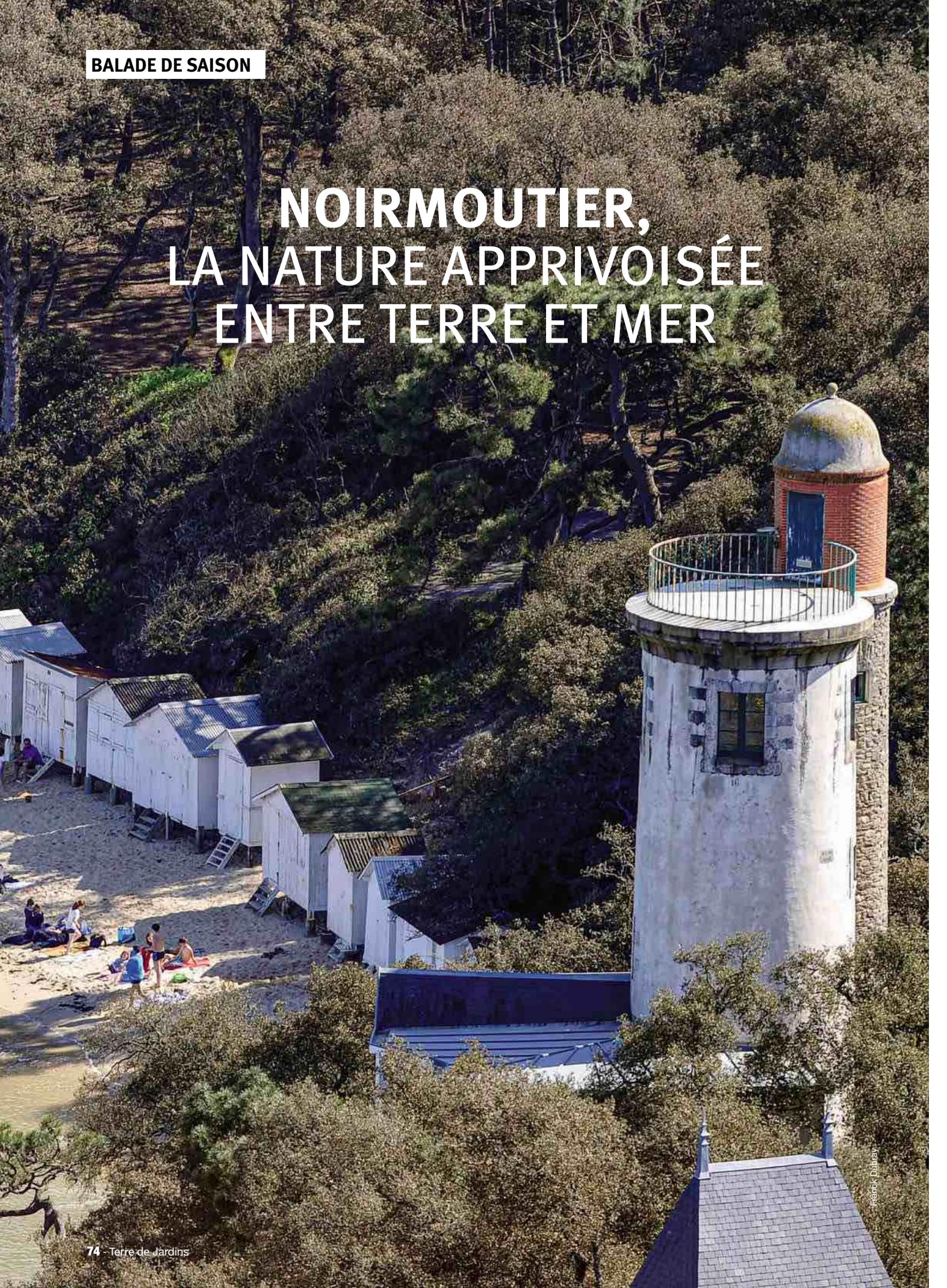
- Filtrez la préparation en pressant les résidus de feuilles avec la spatule.

- Versez le liquide dans une bouteille, étiquetez et placez-la à l'abri de la lumière dans un endroit frais ou au réfrigérateur en été.

Recommandations

Ne préparez pas trop de lessive à chaque fois, sa durée de conservation est d'un mois maximum. Comme elle n'a pas d'odeur, ajoutez quelques gouttes d'huiles essentielles de lavande ou de tea tree par exemple, si vous souhaitez la parfumer. Pour une meilleure efficacité, doublez les doses par rapport à une lessive du commerce.

NOIRMOUTIER, LA NATURE APPRIVOISÉE ENTRE TERRE ET MER





L'été, Noirmoutier attire de nombreux vacanciers sur ses plages. Quelques pas suffiront à l'intérieur des terres pour observer une nature surprenante. Polders, marais et salines au Bois de la Chaise, la main de l'homme a façonné cette île de la côte vendéenne.

Textes : Marie Le Goaziou

Aujourd'hui, les marais salants recouvrent un tiers de l'île de Noirmoutier.

Qu'on prenne le pont des années 1970 ou le passage submersible du Gois, l'arrivée à Noirmoutier est spectaculaire. Cette île au ras de l'eau s'étire sur près de 20 km, presque jusqu'à la côte. Seul le goulet de Fromentine, large de 450 m, sépare l'île du continent, ouvrant un passage entre le golfe de Gascogne au sud et la baie de Bourgneuf au nord. Du village de Barbâtre au port de Noirmoutier-en-l'Île, on traverse ce cordon dunaire sur 15 kilomètres par une ligne droite à travers champs, ourlés par les plages. Avant d'aborder la partie haute de l'île, s'étendent les marais salants. Apparu sur l'île dès le X^e siècle, à l'initiative des moines de l'abbaye Saint-Philibert, le savoir-faire des sauniers de Noirmoutier est vieux de plus de 1 000 ans ! Aujourd'hui, les marais salants recouvrent un tiers de l'île.

Un labyrinthe situé au-dessous du niveau des marées hautes, car pour produire du sel, il faut que l'eau circule par gravité. L'évaporation de l'eau de mer, sous l'effet conjugué du soleil et du vent, fait apparaître les cristaux sur le fond d'argile des bassins. L'or blanc est récolté dans ces œilllets, puis stocké dans des hangars de bois goudronné, à la silhouette trapézoïdale.

En empruntant les charrauds, ces chemins de terre élevés avec la vase provenant du curage des chenaux, on mesure combien le sel joue un grand rôle dans



1

Archives Ouest-France

la flore des marais. La plante la plus présente est la salicorne, dont les jeunes pousses tendres, récoltées en mai et juin, sont comestibles. Puis la salicorne s'empourpre et donne au paysage une tonalité rose qui s'intensifie jusqu'en fin d'été.

Parfois, s'y mêle une plante rare et protégée au feuillage gris argenté, l'absinthe de mer ou armoise maritime. Cette plante médicinale était connue des Noirmoutrins comme vermifuge. Les sauniers en mâchonnaient la tige amère ou s'en frottaient la peau contre les moustiques.

À cache-cache entre terre et mer

Balisé en bleu, l'itinéraire de randonnée « Chemin de mer et de marais », allant du port de Morin au village de l'Épine, est tout indiqué pour découvrir cet univers miroitant pour peu que le soleil se reflète dans les marais salants...

Autre balade privilégiée pour contempler ces terres basses qui jouent à cache-cache entre terre et mer, « Sur les traces de Jacobsen », du nom de cette famille de corsaires flamands installée au XVIII^e siècle. On lui doit la prospérité de ce port très actif grâce au sel, mais aussi les polders et les digues de défense contre la mer, les belles demeures de la place d'armes. Tout un passé qu'on peut cerner dans l'hôtel particulier Jacobsen, devenu Centre des patrimoines naturels et maritimes.

Cette jetée Jacobsen, réalisée de 1810 à 1813, démarre au pied du château et offre une vue imprenable sur le marais de Müllembourg, un polder de près de 50 hectares, né d'un aménagement hydraulique sophistiqué. Trois ouvrages régissent l'alimentation en eau salée de 45 bassins, ainsi que l'évacuation du trop-plein et des masses d'eau douce hivernales.

Si la partie la plus proche de la cité portuaire est toujours exploitée en saline, le Grand Müllem-



Jean-Michel Sotto



Franck Dubray

1 – Le marais de Müllembourg, un polder de près de 50 hectares, abrite de nombreuses espèces animales et végétales.

3 – Ouvert au trafic depuis 1971 entre le sud de l'île et La Barre-de-Monts, sur le continent, le pont est gratuit sept jours sur sept. L'autre option, le passage du Gois.

2 – L'estacade du Bois de la Chaise, au nord-est de l'île, invite à la promenade ou à la pêche.



Archives Ouest-France

Le mimosa embaume les allées du Bois de la Chaise de mi-février à fin février. Noirmoutier était autrefois surnommée l'île aux mimosas.

bourg, longtemps laissé à l'abandon, a servi de refuge à de nombreuses espèces d'oiseaux. Les marais gâts (gâts faute d'entretien) sont redevenus sauvages et servent d'écrin à des centaines de variétés de plantes. Dont des espèces protégées telles que le poireau des vignes *Allium ampeloprasum*, la romulee à petites fleurs *Romulea columnae* et le jonc ambigu *Juncus ranarius*.

De nombreuses criques

Emprunter le Bois de la Chaise s'impose pour conclure cette balade naturaliste. Cette petite station balnéaire s'est développée à la fin du XIX^e siècle sur la côte nord-est de l'île, tournée vers la baie de Bourgneuf. La côte rocheuse y est escarpée par endroits et elle dévoile des criques comme la plage des Dames et ses célèbres cabines blanches, L'Anse rouge, Les Souzeaux, Mardi-gras. Mais surtout, elles sont blotties au cœur de 110 hectares de forêt. Déjà là au XVIII^e siècle, ce massif forestier a été rasé à la Révolution française, puis replanté au XIX^e. En son cœur, de majestueux pins maritimes, chênes verts, fourrés d'arbousiers et de mimosas... Il ne reste plus qu'à se jeter à l'eau pour profiter de ce paysage depuis la mer, à moins qu'on préfère emprunter l'estacade construite en 1885 pour faciliter le débarquement des estivants. ■

Y aller

L'île de Noirmoutier est accessible 24 h/24 et 7 j/7, gratuitement, par le pont de l'île, à partir de La Barre-de-Monts (Vendée). Par le passage du Gois (4,125 km) à partir de Beauvoir-sur-Mer (Vendée), seulement à marée basse.



Jean-Michel Sotto

Des sentiers de rando thématiques

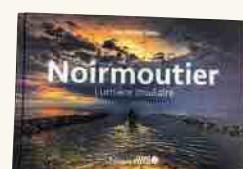
Noirmoutier compte environ 50 km de sentiers pédestres balisés dans des espaces naturels exceptionnels : massifs dunaires, marais salants, forêts de pins et de chênes verts, digues... L'office de tourisme a réalisé un guide des balades insulaires, présentant cinq circuits pédestres balisés. Le balisage jaune invite à fouler le polder de Sébastopol. Le balisage bleu emprunte un chemin entre mer et marais. Un autre circuit balisé en jaune vous entraîne sur les traces de la famille Jacobsen, depuis la jetée de l'avant-port jusqu'au Bois de la Chaise.

Une balade pleine de saveurs

Entre les huîtres, la pêche, la bonnette, cette pomme de terre primeur plantée à la Chandeleur et récoltée en mai, Noirmoutier a tout pour vous régaler. Les producteurs de l'île, regroupés au sein de l'association les Saveurs de l'île, offrent le meilleur de leur «terre de mer». Balisée, la Route des saveurs vous met l'eau à la bouche.

La fête du Coloï

La fête du Coloï marque, mi-septembre, la fin du ramassage du sel des marais. Pendant une semaine, les sauniers apportent le fruit de leur saison à la Coopérative de sel. Après un passage au pont-bascule pour la pesée et un contrôle de la qualité, chaque production enrichit la montagne de sel. La fin du Coloï se traduit par une grande fête à laquelle producteurs et salariés associent les habitants et visiteurs.



«Noirmoutier, lumière insulaire» de Jean-Michel Sotto Éditions Ouest-France. Paru en 2022.

Vous êtes nombreuses et nombreux à nous poser des questions, nous exposer vos problèmes et vos doutes en matière de jardinage.

Voici une des réponses de notre expert Thomas Alamy.



Quelles plantes fleuries, ne demandant pas beaucoup d'eau, peut-on planter afin d'égayer son jardin ? Céline
Dans le hors-série de *Terre de Jardins* paru au printemps sur le « Changement climatique : 80 idées pour jardiner malin » (et que vous retrouverez sur <https://www.ouest-france.fr/le-mag/jardin/terre-de-jardins>), un grand nombre de plantes fleuries qui ne demandent pas ou peu d'arrosage. Comme l'achillée millefeuille, le coréopsis, le fuchsia de Californie, la jacobinia (*notre photo*), la lavande, la santoline petit-cyprès, la valériane des jardins ou encore la verveine de Buenos Aires.



#OuestFrance
VousRépond

NOTEZ LA DATE ! Direct vendredi 23 juin, de 11 h à 13 h

Notre spécialiste Thomas Alamy répondra à toutes vos interrogations sur le jardinage lors d'un direct sur notre site internet.

Vous pouvez dès à présent envoyer vos questions en scannant le QR code ci-dessous. N'hésitez pas à les accompagner d'une ou deux photos.



Lexique

Adventice

Qualifie une plante qui pousse dans une zone cultivée sans y avoir été semée ou plantée.

Annuelle

Plante dont le cycle végétatif complet se déroule sur une seule année. Les annuelles se déclinent au printemps et meurent à l'automne.

Bisannuelle

Plante dont le cycle végétatif s'étale sur deux années. Semée en été, elle fleurit et produit des graines l'année suivante avant de mourir.

Cambium

Fine couche de cellules située entre le bois et l'écorce d'un rameau ou d'une branche.

Débourrement

Moment où les bourgeons des arbres s'ouvrent sous la pression de la sève.

Herbacé

Caractérise une plante dont les tiges sont tendres et ont la texture d'une herbe.

Ligneux

Caractérise la partie d'une plante qui a l'apparence et la consistance du bois.

Mucilagineux

Qui contient du mucilage, une substance visqueuse qui gonfle au contact de l'eau.

Oeil

Bourgeon en cours de formation à l'aisselle d'une feuille ou à l'extrémité d'un rameau, qui donne une fleur ou une branche.

Pincer

Supprimer l'extrémité tendre d'un rameau, entre le pouce et l'index ou avec un outil tranchant, pour stimuler l'apparition de nouvelles pousses latérales.

Pistil

Organe reproducteur femelle situé au centre d'une fleur, composé généralement de l'ovaire, du style et du stigmate.

Plomber

Tasser le sol après avoir semé des graines, afin qu'elles adhèrent à la terre.

Rustique

Qualifie la résistance d'une plante au froid et la température en dessous de laquelle elle peut disparaître.

Stolon

Tige rampante à la surface du sol qui s'enracine pour produire une nouvelle plante.

Vivace

Plante pouvant vivre plusieurs années.

Tous les contacts

Rendez-vous au jardin

(p. 5 à 7)

L'odyssée Terra nocta à Terra botanica route d'Epinard, à Angers
www.terrabotanica.fr

En balade avec l'Atelier des bonnes herbes, à Rospiniou, Saint-Ségal, tél. 06 63 27 49 40, Réservations sur www.ateliers-botaniques.bzh

Visite à la maison du lac de Grand-Lieu
rue du Lac à Bouaye
www.maisondulacdegrandlieu.com

La folie des plantes au Grand-Blottreau
à Nantes, de 10 h à 18 h 30, au parc du Grand-Blottreau, 67-69, boulevard Auguste-Peneau, à Nantes. Entrée gratuite.
www.levoyageanantes.fr

Les journées de la rose
à Doué-la-Fontaine, de 9 h à 20 h, dans les arènes de Doué-la-Fontaine et leurs caves troglodytiques, à Doué-en-Anjou.
www.journeesdelarose.com

Fête des plantes du Boisgelin
de 10 h à 18 h, au lieu-dit château de Boisgelin, à Pléhédel.
Entrée payante.

Les races bretonnes, une histoire bien vivante à l'écomusée de la Bintinais, route de Châtillon-sur-Seiche, à Rennes.
www.ecomusee-rennes-metropole.fr

Le jardin des arts dans le parc d'Ar Milin'
30, rue de Paris à Châteaubourg.
Entrée libre.
www.chateaubourg.fr/le-jardin-des-arts

Entre cours & jardins, les fenêtres enchantées, dans le centre historique du Mans. Accès libre de 10 h à 19 h, sauf les entrées dans les Jardins secrets avec un pass à 8 €.
www.entrecoursetjardins.com

Aromatiques atypiques au Jardin des senteurs, 24, rue de Creully à Saint-Gabriel-Brécy. Ouvert sur rendez-vous au 06 86 61 01 81.
www.lejardindessenteurs.com

Le brame du cerf au Gâvre
s'inscrire au 02 40 87 15 11.
www.ville-blain.fr/tourisme

Cosplay et bonsaï au parc oriental
place de la Mairie, à Maulévrier
www.parc-oriental.com

Shopping

(p. 8 à 9)

Une lampe-tempête solaire
www.jardinetsaisons.fr

Des cigales en céramique
www.empereur.fr

Un jardin d'intérieur modulable et connecté
www.pretapousser.fr

Une jardinière suspendue
www.monpetitcoinvert.com

Un fauteuil pep's
www.fermob.com/fr

Une fouta jaune impérial
www.lestoilesdelamontagnenoire.com

Un abri de jardin en bois
www.leroymerlin.fr

Solaire, la guirlande de guinguette
www.guirled.com

Le Montmarin, un jardin de corsaires sur les bords de la Rance

(p. 26 à 31)

Domaine du Montmarin, au lieu-dit le Montmarin, 35730 Pleurtuit. Ouvert du dimanche au vendredi de 14 h à 19 h jusqu'au 14 septembre, puis de 14 h à 18 h du 15 septembre au 31 octobre.
www.domaine-du-montmarin.com

Les hémérocalles

(p. 32 à 35)

Guénolé Savina à Plouédern (Finistère), vente en ligne. Tél. 06 62 38 30 79. Ouverture du jardin les 1^{er} et 2 juillet, ainsi que les 8 et 9 juillet.
www.hemerocalle.fr

Evor à Nantes et à Chaumont

(p. 36 à 41)

La Jungle intérieure
au 5-20, passage Bouchaud, quartier Bouffay, à Nantes.

Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire, jusqu'au 5 novembre au Domaine régional de Chaumont-sur-Loire.
www.domaine-chaumont.fr

Dossier Multipliez sans dépenser

(p. 42 à 53)

Les semences paysannes de Graines manchottes
www.grainesmanchottes.fr

Le semis a de beaux jours devant lui avec Germie
www.germiegraines.com

Œuvre d'art

(p. 54)

« Sans titre » de Joan Mitchell au musée des Beaux-arts de Rennes, au 20, quai Émile-Zola.
www.mba.rennes.fr

Noirmoutier, la nature apprivoisée entre terre et mer

(p. 74 à 77)

Hôtel La Chaize
au 23, avenue de la Victoire, 85330 Noirmoutier-en-l'Île.
www.hotel-noirmoutier.com

Sur le port de L'Herbaudière,
La Marine (trois étoiles au guide Michelin), au 3, rue Marie-Lemonnier, 85330 L'Herbaudière.

La table d'Elise
au 5, rue Marie-Lemonnier, 85330 L'Herbaudière.
www.alexandrecouillon.com

Le vélo noir
13, rue Vieil-Hôpital, 85330 Noirmoutier-en-l'Île.
www.levelonoir.fr

Office de tourisme
rue du Polder, 85630 Barbâtre.
www.ile-noirmoutier.com

La Route des saveurs
www.saveursdenoirmoutier.com

terre de jardins

Retenez dès maintenant
la date du **jeudi 21 septembre**

Au sommaire du prochain numéro

Cultiver les petits fruits avec la pépinière Ribanjou dans le Maine-et-Loire

Du semis à la récolte, on partage l'automne au jardin avec Adèle

Entre les tombes, un jardin botanique unique en France à Nantes

Le kiwi, nouvelle star des vergers de l'Ouest

Dans le Finistère, deux frères plantent le paulownia pour plus d'oxygène



Le kiwi, une liane originale de Chine.

Marie Courvasier



Thomas Alamy

Un groseillier, cultivé pour ses petits fruits comestibles, ici à l'heure de la plantation.



Marie Courvasier

Poussons les grilles du cimetière-parc paysager de Nantes avec le jardinier botaniste James Garnett.

L'équipe éditoriale de *Terre de jardins*



Stéphanie Germain

Rédactrice en chef déléguée d'*Ouest-France*, responsable des suppléments, magazines et hors-séries



Céline Gourmelon

Journaliste et cheffe du service des suppléments, magazines et hors-séries d'*Ouest-France*



Véronique Ballu

Journaliste et coordinatrice de *Terre de jardins*



Thomas Alamy

Journaliste, photographe et auteur



Christine Boureau

Responsable graphique

Ont également collaboré à ce numéro : Thomas Brégardis, Nérée Brouard, Thierry Creux, Adélaïde Haslé, Stéphane Geufroi, Marie Le Goaziou, Vincent Michel, Christine Raout, Martin Roche, Franck Schmitt.

NOUVEAU

Terre de Jardins
partout avec vous
en version numérique
sur abo.ouest-france.fr/jardins



Faites le plein d'idées
pour votre jardin

Abonnez-vous !



1 AN
32€
au lieu de 39,80€

terre de
jardins
ouest france
Le Courrier



Gagnez du temps :
abo.ouest-france.fr/jardins

Renvoyez le coupon sans
affranchir à : Service Clients
Libre Réponse 15348
35099 Rennes Cedex 9



02 99 32 66 66
du lundi au vendredi
de 8 h à 18 h
(prix d'un appel local)
S230OJAR/CPMG



**OUI, je souhaite profiter de cette offre : 4 numéros + 2 hors-séries
+ l'agenda du jardinier à 32€ au lieu de 39,80€, soit 20% de réduction.**

C230OJAR
Choix 4

Vous recevrez votre prochain numéro de Terre de Jardins à partir du 20/09/2023

Mes coordonnées

Mme

M.

*Champs obligatoires

Nom*

Prénom*

Adresse*

Code Postal* Ville*

Tél.* de préférence mobile

Email

Pour recevoir la newsletter Terre de Jardins

Je règle par

Chèque Bancaire ou postal de 32€ à l'ordre de :
Ouest-France Terre de Jardins

Carte Bancaire. Pour un paiement sécurisé,
rendez-vous sur abo.ouest-france.fr/jardins

Fait à

Le

Signature obligatoire

Offre réservée aux personnes ne recevant pas Terre de Jardins. Offre valable jusqu'au 31/12/2023, uniquement en France métropolitaine. Diffusion de l'agenda 2024 en septembre 2023. Les données personnelles recueillies vous concernant font l'objet d'un traitement informatique à des fins de prospection commerciale et de gestion des relations commerciales avec les abonnés. Elles sont conservées 3 ans. Conformément à la loi du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification, de portabilité, d'effacement de ces données. Vous pouvez également vous opposer à leur traitement en vous adressant par courrier à : Service Clients – TSA 80001 35071 RENNES CEDEX. Pour toute question relative à la protection des données personnelles, vous pouvez contacter par écrit ou par mail (pdp@sipa.ouest-france.fr) notre Délégué à la Protection des Données : Protection des Données Personnelles – SIPA Ouest-France – ZI Rennes Sud-Est – 10 rue du Breil – 35051 Rennes cedex 9.

Proche de vous !

Numéro 1 des jardineries en Bretagne
avec plus de 140 magasins,
il y a toujours un Point Vert ou
un Magasin Vert près de chez vous
pour toutes vos envies de nature.



**Point
Vert**

**Magasin
Vert**

La nature est notre métier

Retrouvez-nous sur www.monmagasinvert.fr

JARDIN | ANIMALERIE | HABILLEMENT | BRICOLAGE | TERROIR